



Cinéma Page B3  
Musique Page B5  
Livres Page B7  
Arts Visuels Page B13

Biennale d'Alma

## Mine d'art régionale

Une exposition qui prouve que l'art se porte bien même à l'extérieur de la métropole

BIENNALE DU DESSIN, DE L'ESTAMPE ET DU PAPIER DU QUÉBEC

414 et 425 rue Collard Ouest, Alma (centre-ville) Jusqu'au 29 août

MARIE-MICHÈLE CRON

Nombre impressionnant de visiteurs, accueil légendaire, la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (*che bella!* en passant), si elle ne se vide pas de ses touristes, n'arrive pas à retenir, faute de moyens de diffusion lacunaires, sa manne de jeunes artistes attirés comme des lucioles par des nocturnes plus citadines.

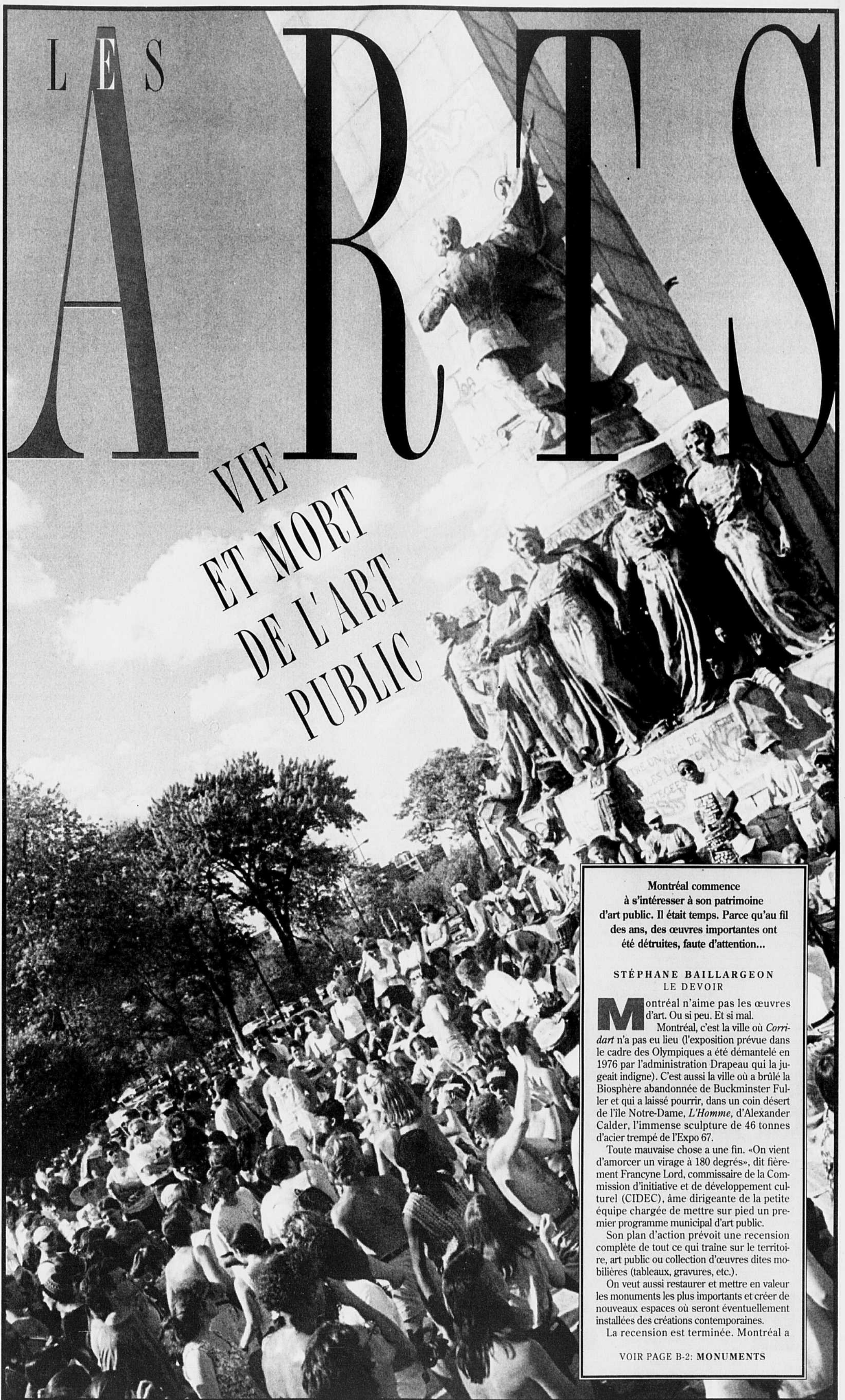
Pourtant, les générations-amphibies qui présentent leur récentes productions au Musée de Péribonka, dans le cadre de la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier du Québec, n'ont rien à envier à leurs pairs qu'ils fréquentent aujourd'hui sur les murs de la salle d'exposition de cette Biennale d'Alma et juste en face, dans des locaux prêtés par les magasins Sears.

Soixante-dix-sept oeuvres, 51 artistes professionnels sélectionnés à même 350 candidatures... la 3e édition présidée cette année par René Derouin, l'initiateur du volet Graveurs d'Amérique, confirme par ces quelques chiffres, l'intérêt que porte la communauté artistique à cette manifestation d'envergure dont les retombées économiques voisinent, soulignons-le, le million de dollars. La Biennale à laquelle aujourd'hui les jeannois prêtent de plus en plus serment de fidélité, prouve encore que l'art en région n'est pas de la bouillie pour chats et que le papier, l'estampe, le dessin, médiums trop vite oubliés de nos passives mémoires (et moi la première) n'ont pas peur de se frotter à l'impureté des techniques mixtes.

Parachutées dans la brousse, les oeuvres des graveurs d'Amérique (nord-sud) présentées dans cette exposition-concours, fondée par l'actif Bernard Pilote qui porte plusieurs chapeaux — il est enseignant au secondaire entre autres —, apportent aussi une autre note exotique au site historique qui vit grandir sous la plume de Louis Hémon, la petite Maria Chapdelaine.

On retrouve dans cette exposition tentaculaire — qui comprend en annexe des oeuvres choisies de la collection Loto-Québec —, et telle une menace sous-jacente, les questionnements existentiels actuels (qui n'en a pas?), mais aussi de l'humour et une bonne connaissance du métier. Et si l'œil bute sur l'accrochage anodin et la monotonie formelle de certaines pièces, tout ceci n'en affecte pas moins la qualité de celles qui ont reçu prix, bourses, mentions et... reconnaissance personnelle de la critique.

Ainsi, des encres sur papier de François Morelli (Prix d'excellence, bourse Alcan de 5000\$). Les figures imprimées avec des tampons de caoutchouc, fœtus et têtards, seringue, abeilles, ciseaux, composent une suite hératique et imagée aux couleurs stendhaliennes. Cela aurait pu être un galimatias insipide et atone, mais au contraire! Ces deux silhouettes qui s'accouchent mutuellement pour donner naissance à des



VIE ET MORT DE L'ART PUBLIC

Montréal commence à s'intéresser à son patrimoine d'art public. Il était temps. Parce qu'au fil des ans, des œuvres importantes ont été détruites, faute d'attention...

STÉPHANE BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Montréal n'aime pas les œuvres d'art. Ou si peu. Et si mal.

Montréal, c'est la ville où *Corridor* n'a pas eu lieu (l'exposition prévue dans le cadre des Olympiques a été démantelée en 1976 par l'administration Drapeau qui la jugeait indigne). C'est aussi la ville où a brûlé la Biosphère abandonnée de Buckminster Fuller et qui a laissé pourrir, dans un coin désert de l'île Notre-Dame, *L'Homme*, d'Alexander Calder, l'immense sculpture de 46 tonnes d'acier trempé de l'Expo 67.

Toute mauvaise chose a une fin. «On vient d'amorcer un virage à 180 degrés», dit fièrement Francyne Lord, commissaire de la Commission d'initiative et de développement culturel (CIDE), âme dirigeante de la petite équipe chargée de mettre sur pied un premier programme municipal d'art public.

Son plan d'action prévoit une recension complète de tout ce qui traîne sur le territoire, art public ou collection d'œuvres dites mobilières (tableaux, gravures, etc.).

On veut aussi restaurer et mettre en valeur les monuments les plus importants et créer de nouveaux espaces où seront éventuellement installées des créations contemporaines.

La recension est terminée. Montréal a

VOIR PAGE B-2: MONUMENTS

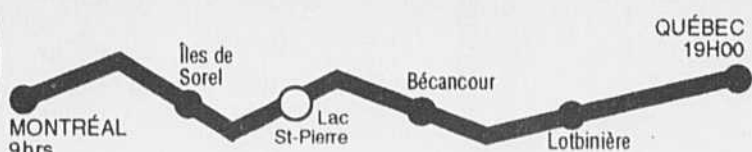
PHOTO JACQUES NADEAU, LE DEVOIR

Chaque dimanche, des centaines de personnes se rassemblent près du monument à Georges-Étienne Cartier pour ce qu'on appelle maintenant les tam-tams de la montagne. «Et on n'a pas à se plaindre parce que les gens s'approprient les monuments», souligne Francyne Lord, commissaire de la Commission d'initiative et de développement culturel de la Ville de Montréal.

VOIR PAGE B-2: BIENNALE

# PARTIR...

254 kilomètres d'histoire, de nature et de vie maritime, à bord du luxueux Cavalier Maxim.



Départ: Proximité Habitat 67  
Accès Aut. Bonaventure

Salle à dîner, salle de spectacle, ponts terrasses et Club Maxim. Animation, narration, jeux, repas et retour en autocar après une visite libre dans le Vieux Québec

2, 8, 15, 22, 29 août  
5 septembre

89\$ + taxes en semaine  
94\$ + taxes les fins de semaine

## FJORD SAGUENAY

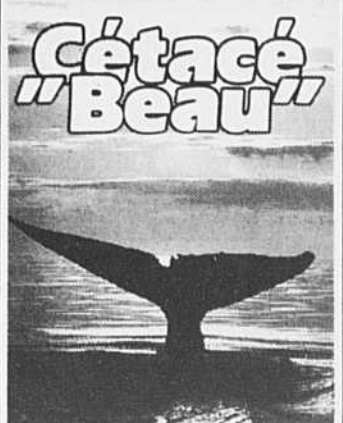
La partie la plus sauvage du fjord, de l'embouchure jusqu'au Cap Trinité. Départs quotidiens Baie Ste-Catherine et Tadoussac. 40\$ repas inclus  
Souper croisière également disponible

Croisières Navimex • 848-9136  
Voyages Constellation • 987-9798

## CROISIÈRES BALEINES

Le plus grand choix: Baie Ste-Catherine Tadoussac, Rivière-du-Loup. Départs quotidiens. Centre d'interprétation à bord. Formule souper-croisière disponible

Forfait 48h, Croisière-autobus



## LES ARTS

MONUMENTS *Il y a mille et une façons de mépriser l'art*

SUITE DE LA PAGE B-1

hérité d'un tas de monuments historiques du genre «À nos héros, la patrie reconnaissante». Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des hommages de pierre et de métal ont été rendus à Christophe Colomb, Maison-Neuve, Crémazie, Édouard VII, Wilfrid Laurier, Louis Cyr, Marie Victorin ou Félix Leclerc.

La ville possède également quelques œuvres récentes, souvent résolument contemporaines. Par exemple, la sculpture *Acier* de Pierre Heyvaert, créée pour l'ancien pavillon du Québec de l'Expo 67, ou encore *Gratte-ciel, cascades d'eau, rue, ruisseau*, une installation de Melvin Charney, inaugurée sur la Place Berri l'an dernier et les très controversées chaises du sculpteur Michel Goulet, installées sur la place Roy.

## Quand l'oubli rongé les œuvres

Il n'y a pas de quoi se taper les bretelles. Montréal est loin d'être un paradis de l'art public. D'autant moins, en fait, que certaines œuvres contemporaines ont fait les frais d'une négligence éhontée.

Le cas le plus célèbre est celui de la mystérieuse disparition du *Signe d'homme*, du Français Olivier Debré, une immense fresque de 5 m de haut, créée pour le pavillon de la France en 1967. Quand Debré est revenu à Montréal, l'an dernier (c'est à lui qu'on doit l'obélisque du Parc Lafontaine, en hommage au Général de Gaulle), il a demandé à revoir son œuvre de jeunesse. Peine perdue. Le *Signe* est disparu sans laisser de trace: on

a sondé les murs, fouillé les entrepôts et même pris contact avec un ancien concierge à la retraite en Floride.

«Il n'y avait pas de suivi de la ville à cette époque», déplore Mme Lord qui pense que l'œuvre a probablement été détruite pendant une des nombreuses transformations subies par l'immeuble encore en cours de rénovations pour abriter le casino de Montréal sur l'île Notre-Dame. «On a même contacté l'Interpol. Mais ce n'est pas le genre de truc qu'on plie en quatre pour mettre dans une valise.»

Et il y a mille et une façons de mépriser l'art. Des employés municipaux ont poussé l'affront jusqu'à peindre en noir, sans permission, une œuvre d'acier de Peter Gnass. Les tribunaux ont accordé 8000 \$ de dédommagement à l'artiste.

Il n'y a pas que là. En 1963, le Québec a reçu un vieil escalier de chêne provenant de l'hôtel-Dieu de La Flèche, en France, lieu d'origine du Sieur Jérôme le Royer de la Dauversière et de Jeanne Mance. Les fondateurs de Ville-Marie avaient arpenté ses marches datant du XII<sup>e</sup> siècle. L'escalier est maintenant installé en permanence au récent Musée des hospitalières, avenue des Pins. Mais pendant longtemps, il a été entreposé dans un centre sportif de la ville. En 1989, deux artisans compagnons du Devoir ont été dépêchés pour le rénover. Quand ils ont voulu utiliser les poutres du même bois et de la même époque que les Français avaient gentiment donné pour ce faire, on a découvert le drame: les employés municipaux s'en étaient servi pour réparer les bandes de la patinoire...

## Un renouveau

Francyne Lord n'y voit pas que de mauvais souvenirs. À preuve, le fameux Calder de l'Expo 67 a été restauré selon les règles de l'art. L'œuvre a retrouvé sa place sur l'île Notre-Dame en 1992 et est maintenant visible du Vieux-Port. Mme Lord rappelle qu'elle est, par son thème, un des derniers témoins de l'Exposition universelle. D'autres ont affirmé qu'elle avait d'ailleurs tout pour devenir un symbole immémorial de la cité, comme le stade de Taillibert, la croix du mont Royal et le pont Jacques-Cartier.

L'équipe de Mme Lord a aussi entrepris pour la restaurer l'*Étude pour un monument à Sibélius*, de la Finlandaise Eila Hiltunen. Après des mois de travail, le *Monument aux patriotes* d'Alfred Laliberté sera relocalisé en septembre, près du pont Jacques-Cartier. Une commande privée a permis de visser une nouvelle tête à ce pauvre J.A. MacDonald qui n'en finit pas de perdre des morceaux aux mains de zélés nationaux. L'ancien premier ministre devrait revenir en ville l'an prochain.

La CIDEQ va aussi installer des panneaux explicatifs qui vont aider les visiteurs à s'y retrouver. Chaque plaque va fournir le pedigree de l'œuvre (dimensions, matériaux, date d'inauguration, etc.) et de l'artiste (date et lieu de naissance, principales réalisations, etc.) en plus de fournir des explications sur la signification du monument ou de l'installation. La CIDEQ espère même publier un petit guide.

La ville a également fait former au Centre de conservation du Québec une équipe de cols bleus qui se spécialise

dans le nettoyage et l'entretien des œuvres. «Ils ont même un cahier d'entretien des œuvres approuvé par des experts», souligne madame Lord, qui rappelle qu'il a une dizaine d'années, à Québec, des employés ont «lavé» des statues de bronze à l'acide chlorhydrique.

Le budget du bureau de Francyne Lord frise le demi-million. À elle seule, la restauration des œuvres a coûté 300 000 \$ au cours des dernières années.

En les entretenant, on économise. L'équipe volante travaille en douceur, cire amoureusement nos grands personnages immortalisés et efface les graffiti qui maculent les socles.

Ces derniers temps, c'est le monument à Georges-Etienne Cartier qui force au travail. Chaque dimanche, des centaines de jeunes se rassemblent sous les ailes protectrices de l'ange de bronze, pour ce qu'on appelle maintenant «les tam-tams de la montagne».

Le bruit fait grincer des dents les riverains de l'avenue du Parc. Il y a deux semaines, les policiers du poste 31 ont procédé à neuf arrestations pour possession de drogue douce dans le but d'en faire le trafic. Après chaque party hebdomadaire, les employés municipaux passent des heures à ramasser les canettes de bière et les papiers gras de la fête et à nettoyer les graffiti irrespectueux sur le monument érigé en 1919. «Ce n'est rien comparé au vandalisme catastrophique que subissent les monuments de Philadelphie ou de Berlin, souligne finalement madame Lord. Et puis on n'a pas à se plaindre parce que les gens s'approprient les monuments...»

JUSTE POUR RIRE



## Le clown est triste

Léo Bassi réfléchit sur l'humour et le rire en notre fin de siècle

STÉPHANE BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Léo Bassi est le premier clown philosophe au monde. Et ce clown est triste.

C'est cet agent provocateur italien qui a osé lancer une tarte à la crème à la figure du maire Jean Doré au Festival Juste Pour Rire l'année dernière. Cette semaine, le clown est revenu parmi nous pour d'autres spectacles, bien sûr, mais aussi pour donner une conférence on ne peut plus sérieuse sur *l'humour et le rire en notre fin de siècle*.

Sans fard ni crème, il a livré ses réflexions mercredi après-midi, durant près d'une heure, devant un auditoire captivé de plusieurs dizaines de personnes, rassemblées dans l'agora du Musée international de l'humour, rue Saint-Laurent.

Le clown Bassi prend le rire au sérieux. Et pour lui, si l'humour peut parfois être léger, il ne doit pas être pris à la légère. «Le comique est essentiel à la vie parce qu'il offre une merveilleuse soupape aux pressions qui menacent le monde», a-t-il confié dans son français impeccable.

Bassi a repris les conclusions des grands théoriciens du genre, Bergson bien sûr, mais aussi Michel Tournier qui a déjà écrit, à peu de choses près, que si «la société secrète naturellement une organisation, des structures, un ordre qui lui assure une stabilité croissante, le rire est le remède à cette menace de sclérose.»

Mais pour Bassi, en notre fin de siècle, ce pouvoir curatif est de plus en plus menacé par la montée de la droite et des fanatismes. Le clown est revenu à plusieurs reprises sur l'exemple des pays totalitaires du Tiers Monde, islamiques ou autres, où il est interdit de se moquer du prince ou des principes.

Et ce n'est pas d'hier. Le roman *Le Nom de la Rose*, de son compatriote Umberto Eco, raconte l'histoire fictive mais plausible d'un moine fanatique du moyen âge qui tue ses confrères et brûle le dernier exemplaire de la seconde *Poétique* d'Aristote, traitant du comique, parce que «quand on rit de toute chose, on finit par rire de Dieu».

Avant Rushdie, Rutebeuf, Villon et combien d'autres artistes ont payé pour avoir osé rire des puissants et du sacré, comme de nombreux scientifiques, dont ils sont les frères naturels. «Comme l'esprit scientifique, l'esprit comique est ouvert et il refuse l'étroitesse de la pensée figée et dogmatique», résumait Bassi.

Le clown conférencier a également rappelé qu'en Occident le danger vient d'une situation inverse, d'une sorte de vide des valeurs et du sens. «Le comique est à l'aise dans une certaine situation de contrainte, disait le clown. Il ridiculise le pouvoir, comme le fou du roi, comme moi quand j'ai envoyé une tarte à la crème à Doré. Mais sans maire, je n'aurais pas eu de succès. Sans contrainte, la liberté est creuse, impossible. À Moscou, j'ai même rencontré des humoristes qui regrettaient la disparition du communisme...»

Dans notre partie du monde, on est aussi en train de banaliser dangereusement l'humour par une surenchère de son utilisation, dont le modèle est fourni par la superficialité aseptisée du clown Ronald McDonald et tous ses émules publicitaires. Le rire se vend maintenant comme le savon à barbe.

Alors que faire? Pour Bassi, tout en refusant la censure et l'industrialisation du gag, il faut tout entreprendre pour en quelque sorte sacrifier le jeu, en faire un absolu de substitution. «Il faut reconnaître et respecter la mission essentielle des comiques», concluait Bassi. Le rire donne aussi sa part de sens à l'aventure humaine, à la vie toute entière, mais sans fanatisme, sans mener à la guerre, à l'épreuve de la mort et du sang.

Les participants ont chaudement applaudi les sérieuses propositions du clown triste. La conférence a d'ailleurs été enregistrée et une transcription sera bientôt disponible au centre de documentation du Musée... pour réfléchir.

Ce week-end, Léo Bassi revient à la pratique. Aujourd'hui même, à 22h30, il monte sur scène à l'intersection de Maisonneuve et Sanguinet. Dimanche il se produira à la salle Music-hall à 20h30, en plein cœur du Quartier latin. Il va alors organiser un concours de lancers de 5000 tartes à la crème. Les puissants de ce monde vont écopier, qu'ils le veuillent ou non...

BIENNALE *Alma signifie «âme» en espagnol*

SUITE DE LA PAGE B-1

génération fertile d'icônes, irradient de poésie, de délicatesse, et posent la question universelle de l'acte de création — les ciseaux découpent le papier mais aussi le cordon ombilical — des gestes de la nature et de la science: fécondation *in vitro*, manipulations génétiques. Un processus de sémiologie illimité que l'on retrouve également, mais très différemment, chez Jacques Payette (Prix dessin, Bourse UniMedia de 3000 \$), qui, réutilisant la même technique, élabore un bruissement de signes, une atmosphère oppressante aussi, dans des scènes naturalistes où chaque grain texturé renvoie à l'homogénéité du pixel. Ce leurre visuel répond à l'image digitalisée de Pierre Trépanier qui expose un immense photomontage dans la lignée des œuvres de Pierre Guimont. Environnement souillé, barbares, appel des grands espaces et conquête du Nouveau Monde confrontent habilement l'état des choses.

Le monotype d'Harlan Johnson rend particulièrement bien, avec ces engrenages mi-organiques, mi-industriels — et Liliana Bezowski abonde ici dans son sens — que quelques auroles de jaune et de bleu viennent appuyer, un univers fantasmagorique ou espace de l'absurde que ne renierait pas Topor. Tout près, les bois gravés de Francine Simonin qui rappellent de par leurs lignes généreuses et mythiques des tapisseries amérindiennes, remportent un prix es-

tampé bien mérité (bourse Loto-Québec de 3000 \$) alors que Louise Delorme avec ses formes simples et Françoise Lavoie avec sa mise en scène urbaine et néo-expressionniste défendent bien leur propos. Mais *Les mille baisers pour Nikolaï* de Carl Bouchard (Prix du jury avec Diane Moreau et Josée Pellerin) gagne tous mes suffrages. Des motifs décoratifs précieusement alambiqués s'épousent sur des fonds jaune, rouge et noir, référant à une sérialité entêtante, d'une grande force émotive. Cet artiste ira loin.

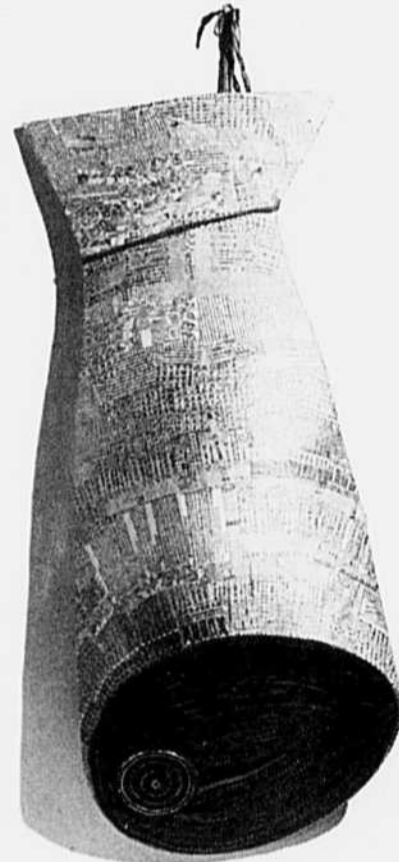
Chez d'autres, l'insoutenable légèreté de l'être vient traduire les problématiques du corps, emblématique en cette fin de siècle: il se vide, se structure et s'inverse dans les sculptures de Claudine Cotton qui découpe dans l'aluminium, mains et torse squelettique et bombé, sortes de vases communicants où git la dualité séculaire des sexes. Il se transforme en monstruosité organique que Mary-Ellen Tremblay dépose sur le sol, étrange corne d'abondance chevelue qui s'étire sur le mur, colonne vertébrale ou cosse végétale fabriquée de fil de fer, de papier, de plâtre et d'acrylique. Il rappelle *Les mangeurs de pommes de terre* de Van Gogh dans ce pied disproportionné, taillé dans le linoléum par Duboisandré. Il s'enroule, véritable hémisphère dans une chevelure, autour de *Poisson salé* de Shelley Low (Prix papier, bourse Ville d'Alma de 3000 \$) qui redonne au papier tout le potentiel esthétique et sémantique qui lui revient.

Les cartons roulés recouverts de papier

journal où courent des pictogrammes chinois, jouent sur la bidimensionnalité du support et sa tridimensionnalité sculpturale. Cette œuvre qui lance un clin d'œil à la ville d'Alma bercée par sa rivière argentée et son lac outremer, et *Racine* qui rappelle un ergot momifié ou un morceau de gingembre, visent l'effet de communication et de dialogue entre Orient et Occident. Tout aussi ludiques, les petits visages sculptés par Marie Larrivée (Prix jeune artiste, bourse radiomutuel de 1000 \$) emprisonnés dans une ruche, préfigurent des poupées mexicaines et chuchotent l'isolement du paysage urbain et domestique qui entoure les saynètes très colorées et très bandes dessinées de la sérigraphie *Onze heures onze*.

Reflexion sur l'écriture, *Le son sourd du livre* est une fameuse réussite de France Lachaine. Entre les balbutiements de l'imprimerie, le geste mécanique et méticuleux de la typographie et la géographie accidentée et spirituelle des grands écrivains, des collages de missives jaunies et déchirées semblent expulsées d'une minuscule machine à écrire démantibulée dont les rouleaux sont encore imprégnés de mots échappés. Notre lecture est pervertie par les arrangements formels qui se chevauchent. Proust se greffe au Grand Meaulnes et à des phrases amputées que l'imagination s'amuse à ramifier dans ce petit casse-tête prescriptif qui, en perspective, dessine les contours d'une carte du Tendre.

Alma, veut dire *âme* en espagnol.



Poisson salé, 1991, de Shelley Low, est fait de papier journal, de carton et d'élastiques. L'œuvre a remporté le Prix papier décerné par la Ville d'Alma à l'occasion de la Biennale.

La Presse

PRÉSENTE DU 27 JUI AU 3 AOÛT 1993

## FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA NAUDIÈRE

SRC Radio et télévision diffusé officiel

## PROGRAMMATION • L'AMPHITHÉÂTRE

■ SAMEDI 31 JUILLET, 20H00

Orchestre symphonique de Montréal

Direction : Charles Dutoit

Soliste : Itzhak Perlman, violon  
GLUCK : Iphigénie en Aulide (ouverture)  
BRAHMS : Concerto pour violon en ré majeur, op. 77  
PROKOFIEV : L'Amour des trois oranges (suite)  
RAVEL : Boléro  
PRIX : 40\$, 30\$, 22\$, 15\$

GLUCK

BRAHMS

PROKOFIEV

RAVEL

## PROGRAMMATION • ÉGLISES

■ LUNDI 2 AOÛT, 20H00

Anatol Ugorski, piano

BEETHOVEN : Variations Diabelli  
MESSIAEN : Le Traquet Stapszin  
SCHUBERT : Wanderer-Fantaisie en do majeur  
PRIX : 18,50\$  
Église de Lavaltrie  
Autoroute 40, sortie 122



En collaboration avec le Réseau FM stéréo de Radio-Canada

BEETHOVEN

MESSIAEN

SCHUBERT

■ MARDI 3 AOÛT, 20H00

Shlomo Mintz, violon

Itamar Golan, piano

MOZART : Sonate en sol majeur, K. 379  
BEETHOVEN : Sonate en sol majeur, op. 30 no 3  
SCHUMANN : 2<sup>e</sup> sonate en ré mineur, op. 121  
PRIX : 18,50\$

Église de Ville des Laurentides  
Jonction des routes 337 et 158

En collaboration avec le Réseau FM stéréo de Radio-Canada

MOZART

BEETHOVEN

SCHUMANN

## Info-Festival Bell

(514) 759-4343

LE FESTIVAL ACCÈDE LES FRAIS D'APTEL

POUR OBTENIR LE DÉPLIANT ET VOS BILLETS : 1-800-561-4343

Place des Arts : 842-2112 à Montréal  
Billetterie Articulée : 393-3656 à Montréal

## RÉOUVERTURE

Le Cat'Conc'

Château Champlain

«C'est un super show! Très professionnel!»  
Muriel Millard

«Une excellente revue dans l'ensemble!»  
Jean-Paul Sylvaïn, Journal de Montréal

«Two thumbs up»  
Montreal Gazette

mercredi, jeudi 21 h 00  
vendredi et samedi 2 représentations en soirée 21 h 00 et 23 h

ÉTOILES et NUITS BLANCHES de RUSSIE de YULI ZOROV

Avec les «Russian Follies» dans une revue éblouissante par ses gymnastiques, ses acrobaties et ses danses dans la plus pure tradition russe. Interprétées par les jeunes étoiles les plus talentueuses de Russie.

Hôtels et Villégiatures Canadian Pacific  
Le Château Champlain

878-9000  
Ticketmaster  
790-1111

GRIZZLY  
Titty

Le spectacle le plus coloré en ville

Gouvernement du Québec  
Ministère de la CultureBonjour!  
Québec  
CanadaJOËL'S  
musique  
SCOTTL'interurbain  
Bell

YAMAHA

FESTIVAL-EXPRESS  
Pour tous les concerts du vendredi soir et du samedi soir, le Festival-Express partira du Palais des Congrès, à 18h00. 12\$ (aller et retour) frais de service inclus.Gouvernement du Canada  
Ministère des Communications

Desjardins

SPINELLI

BRANCHES  
SunLife

LES ARTS

CINÉMA

# Technique soignée, images impeccables

RISEING SUN

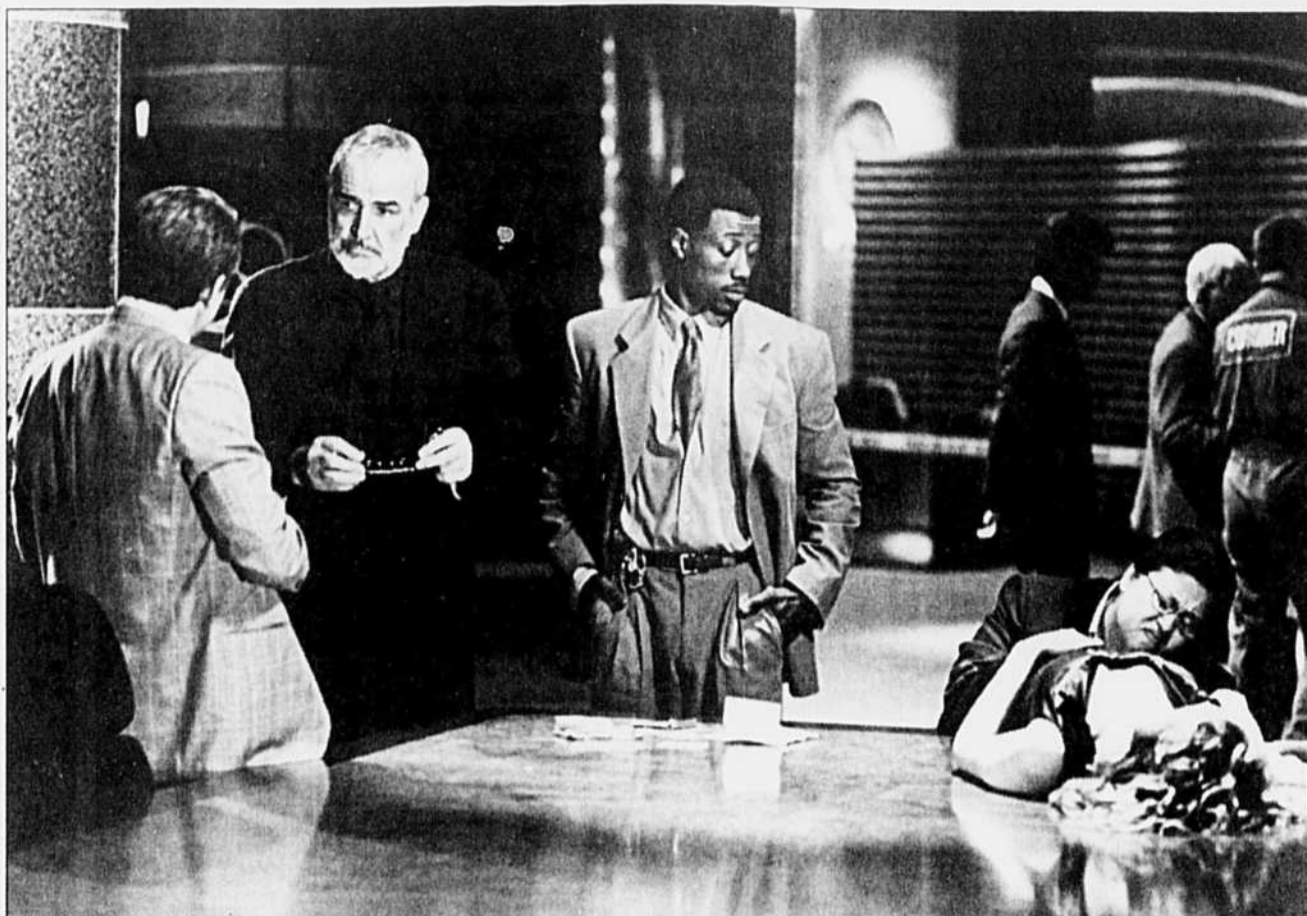
Réal: Philip Kaufman. Scénario: Philip Kaufman, Michael Crichton et Michael Backes, d'après le roman de Michael Crichton. Avec Sean Connery, Wesley Snipes, Harvey Keitel, Cary-Hiroyuki Tagawa, Kevin Anderson. Image: Michael Chapman. Musique: Toru Takemitsu. États-Unis, 1993.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

**R**ising Sun de Philip Kaufman n'a pas fait l'unanimité de la critique. Certains ont trouvé banal le tandem Sean Connery/Wesley Snipes. Ceux qui ont lu le roman de Michael Crichton dont le film a été tiré furent déçus de voir son propos atténué. Moi, dans l'ensemble, j'ai aimé. Question de climat bien rendu, de force de frappe, de coupures aux bons endroits. Et puis l'extrême soin technique qui a été apporté au film mérite considération. Tant dans les images de Chapman que dans l'obsédante musique de gong et de clochettes qui donne à Rising Sun son petit côté haletant et sa couleur japonaise. Ce polar étrange mêlant politique, violence, conflits culturels, sexe hard (il y a des séquences qui il y a dix ans auraient subi le couperet de la censure et taxées de pornographiques) a l'efficacité de sa formule éprouvée.

Sa mise au monde fut assez houleuse. Dès le départ, le mariage Philip Kaufman/Michael Crichton promettait quelques étincelles. Crichton, à qui on doit notamment le célèbre Jurassic Park, est une immense vedette qui se veut très présent dans la scénarisation des films tirés de ses romans. Kaufman, cinéaste par ailleurs inégal, qui a réalisé entre autres *L'insoutenable légèreté de l'être* et *Henry and June* se veut plus personnel, en tout cas moins commercial que Crichton dans sa branche. Visions différentes, donc. Et puis l'histoire imaginée par Crichton fut passablement modifiée pour l'écran, entraînant la colère de l'auteur. Il y aurait beaucoup à dire sur le nettoyage des romans dans le but de les rendre «politically correct». Ici, les points litigieux résidaient dans les moeurs commerciales de la société japonaise, un monde pour qui profit et pouvoir constituent des valeurs absolues. Rising Sun racontait les dessous des rapports commerciaux est-ouest, mais les aspects trop «politiques» de l'histoire ont été sablés, et l'adroit policier est passé de race blanche à race noire, histoire de mettre en présence les trois grands groupes ethniques, et d'équilibrer les masses. Pas étonnant que Crichton n'ait pas reconnu son univers dans celui de Kaufman.

Dans cette intrigue assez alambiquée, située en



Un meurtre a été commis dans une grosse compagnie japonaise de Los Angeles. Il est question de rapports sado-maso entre la belle blonde, étendue sur la table, et ses partenaires japonais.

un Los Angeles d'un futur proche, un meurtre a été commis dans une grosse compagnie japonaise qui a ses quartiers préservés. Il est question de rapports sado-maso entre une belle blonde et ses partenaires japonais, jusqu'à ce qu'une strangulation fatale mette fin à ses plaisirs. Ici rien n'est conforme aux apparences, ni le vidéo du meurtre, ni les discours des Japonais, ni les relations amoureuses ou commerciales des gens. Le terrain est miné partout. Sean Connery dans la peau de John Connor, un vieil agent de liaison à la retraite, secondé par le noir Web Smith (joué par Wesley Snipes — l'intreprète de *Mo'Nette Blues*, de *Jungle Fever*) mène l'enquête alors que les Japonais leur mettent allègrement des bâtons dans les roues. Un play boy japonais est soupçonné du cri-

me. À tort? À raison? L'atmosphère de mystère baigne tout, et les tensions ethniques sont tendues comme des cordes de violon.

Le rythme est bon et les images de Chapman remarquables. Ce film est servi par une technique japonaise, si peu mélodique, scandée comme un battement de coeur.

Le duo Snipes/Connery constitue le point faible du film. Le rôle de Wesley Snipes est trop bête, trop monolithique. Il joue presque le faire-valoir de Connery, qui lui, s'en tire avec son métier habituel. Mais la distribution générale est bonne, et malgré quelques facilités de propos et deux ou trois violons, Rising Sun constitue un de ces thrillers pas bête, bien fait, fort, qui vaut le détour.

CINÉ- RÉPERTOIRE

HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN  
De Vittorio de Sica, avec Marcello Mastroianni et Sophia Loren.  
(1963)

Les Italiens, comme aucun autre peuple, se sont imposés comme les meilleurs représentants de la comédie au cinéma. Comencini, Risi, Scola, Fellini et bien sûr De Sica ont ennobli cet art que d'aucuns considéraient mineur. Hier, aujourd'hui et demain est un film à sketches comme il s'en faisait beaucoup à cette époque.

Cinémathèque québécoise, le mercredi 4 août à 20h35

RESERVOIR DOGS

De Quentin Tarantino avec Harvey Keitel, Tim Roth et Steve Buscemi.  
(1992)

Quand un hold-up tourne au vinaigre, les vilains cherchent un coupable. Retrouvailles dans un hangar, huis-clos, et les explications commencent. Tout cela finira bien sûr très mal. Pour son premier long métrage, Tarantino frappe fort, en bas de la ceinture (coeurs sensibles s'abstenir), mais aussi suffisamment haut pour faire la nique aux Sam Peckinpah, Martin Scorsese et les frères Coen, autres grands maîtres de la violence.

Cinéma de Paris, le samedi 31 juillet à minuit, le dimanche 1<sup>er</sup> août à 21h30 et le jeudi 5 août à 17h.

ON THE WATERFRONT

De Elia Kazan avec Marlon Brando, Karl Malden, Eva Marie Saint, Lee J. Cobb et Rod Steiger. (1954)

Fans de Brando, précipitez-vous! Dans ce film qui raconte une sombre histoire de syndicats mafieux dans le New York des années 50, le démon blond y est pratiquement à son sommet. Pas étonnant qu'il ait obtenu pour le rôle de Terry Malloy, le pauvre docker manipulé, les deux plus prestigieuses récompenses du septième art, l'Oscar du meilleur acteur et le prix d'interprétation à Cannes. Sur le plan de la réalisation, *On the Waterfront* est une des oeuvres les plus réussies de Kazan. L'intensité dramatique du film, sa maîtrise formelle et la rigueur de sa mise en scène ont consacré son auteur comme un des plus grands cinéastes de l'histoire du cinéma. Et ce, malgré ses prises de position politiques ambiguës.

Conservatoire d'art cinématographique, le vendredi 6 août à 21h.  
Bernard Boulad

# Consommation de cones

CONEHEADS

Réalisation: Steve Barron. Scénario: Tom Davis, Dan Aykroyd, Bonnie et Terry Turner. Image: Francis Kenny. Musique: David Newman. Avec Dan Aykroyd, Jane Curtin, Michelle Burke, Michael McKean, David Spade et Chris Farley. E.-U., 1993. Présenté aux cinémas Eaton, Versailles, Du Parc et Côte-des-Neiges.

BERNARD BOULAD

**B**eldar et Prymaat Conehead: les amateurs de la première version de la fameuse série télévisée *Saturday Night Live*, les auront vite reconnu. Les autres auront le loisir de les découvrir dans *Coneheads*, le long métrage inspiré du sketch désopilant créé dans les années 76-77 par Dan Aykroyd et Tom Davis. L'originalité de ces personnages d'extraterrestres ne vient pas tant de leur tête en forme de cône que de leur facilité, malgré cet excroissance, à paraître tout à fait normal aux yeux de leur entourage.

Contrairement à toutes les autres histoires de visiteurs de l'espace, Beldar (Dan Aykroyd) et Prymaat (Jane Curtin) ont vite compris qu'il leur fallait, pour s'en sortir, se fondre dans la masse et adopter les habitudes des Terriens, en l'occurrence des banlieusards américains dont le mari type tond le gazon et la femme type passe ses journées au centre d'achats. En ce sens, *Coneheads* est

une satire, pas assez mordante regrettamment, de l'«American Way of Life», de la société de consommation et de la paranoïa des autorités américaines vis-à-vis de l'immigration clandestine.

Dans le scénario imaginé pour le film, Beldar, Prymaat et leur fille Connie (Michelle Burke), née sur Terre, sont en effet la cible d'un agent d'immigration zélé qui cherche désespérément à mettre la main sur eux. Aussi, en attendant le vaisseau qui viendra les chercher pour les ramener vers Remulak, leur planète d'origine, la famille Conehead n'a pas d'autre choix que de se comporter en citoyens exemplaires. Ce qu'ils font, suscitant l'admiration de leurs voisins, fascinés par leurs dons extraordinaires.

Mais jamais personne ne s'étonnera de leur étrange allure. Leur voix nasillardes à souhait (ce qui rend les dialogues parfois incompréhensibles), les expressions qu'ils emploient (leur fonomatopée et le jeu de mots) et leur formidable capacité d'ingurgitation, qui s'explique par leurs six rangées de dents, n'ont pourtant rien d'humain. Mais que voulez-vous, il suffit d'adopter certaines coutumes ou travers sociaux pour être accepté dans la grande famille américaine.

Fable sur le conformisme, *Coneheads* n'est toutefois pas une comédie totalement aboutie. Les situations cocasses et les touches iro-

niques ne manquent pourtant pas. Mais il y a un problème de rythme et une structure de scénario quelque peu déficiente qui dessert mal l'action, notamment dans la dernière partie. Les auteurs semblent avoir erré avec cette histoire en sous-exploitant les folles possibilités de l'idée amusante du départ. Ainsi, une fois l'intrigue installée, le film de Steve Barron (*Electric Dreams*, les *Tortues Ninja* et de nombreux clips pour Michael Jackson, Madonna et d'autres) fait souvent du surplace et ne se rattache que dans les gags les plus loufoques.

C'est dommage dans la mesure où l'émission *Saturday Night Live* des débuts, qui avait lancé les carrières de Aykroyd, Belushi et Bill Murray, ne se gênait pas, elle, pour tourner en dérision les bonnes vieilles valeurs traditionnelles américaines. Au cinéma, on a plutôt préféré, diluer la dose de décapant pour servir un film acceptable pour toute la famille.



Beldar, en l'occurrence Dan Aykroyd, est ce fameux personnage tiré de la série télévisée américaine *Saturday Night Live*.



Anton Kuerti se distingue comme étant l'un des pianistes marquants de notre époque. A New York, critiques n'évoquent que des superlatifs à l'endroit de ses brillantes interprétations.

**RÉCITAL  
SCHUBERT/SCHUMANN**

Samedi, 7 août 1993 — 20h  
20 \$/12 \$  
Centre d'Arts Orford  
Salle Gilles Lefebvre

ANTON KUERTI, piano

Schubert  
4 Impromptus, op. 90, D. 889

Schumann  
Arabesque, op. 18  
Sonate n° 1 en fa dièse mineur, op. 11

Réservez dès maintenant  
au 1-800-565-6155  
(819) 843-3981

Sortie 118, Autoroute des Cantons-de-l'Est (10)  
Parc Mont-Orford, Route 141 Nord  
Orford (Québec)  
Tél. (819) 843-3981  
1-800-567-8155

SRC  
Radio Réseau FM Stéréo  
Diffuseur officiel du Festival Orford  
LE DEVOIR

**FAMOUS PLAYERS**

LE CHAT ET LA SOURIS LES PLUS CÉLÈBRES DU MONDE  
POUR LA PREMIÈRE FOIS À L'ÉCRAN.

"UN DIVERTISSEMENT FAMILIAL DE PREMIER CHOIX!  
DRÔLE ET CHARMANT!  
UN ENCHANTEMENT POUR TOUS!"  
Bill Dahi. ABC RADIO NETWORK

Maintenant à l'affiche!

**TOM et JERRY**  
LE FILM

Version o. anglaise

CENTRE EATON 865-5728 205 Ste-Catherine O. ★	VERSAILLES 853-1000 1800 Le Corbusier ★	CENTRE LAVAL 866-7776 1600 Le Corbusier ★	GREENFIELD PARK 671-8129 219 boul. Taschereau
12-30-2-30-4-30-6-30	12-30-2-15-4-00-5-40	12-10-2-00-4-00-5-40	12-00-1-30-3-40-5-30
ST-HYACINTHE 773-9492 Le Parc	ST-JEAN 346-4141 Rues à l'Est	CHATEAUGUAY 691-3463 240 Ste-Anne	ST-JEROME 436-5944 Carrefour du Nord
1-30-3-30-5-30-7-30-9-25	1-00-3-00-5-00-7-00	12-10-2-00-4-00-5-40	1-30-3-30-5-30
STE-THERÈSE 979-4444 Place Ste-Thérèse	TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Coteau ★	JOLIETTE 752-0366 Cours du Centre	TROIS-RIVIÈRES 373-1001 Imperial

Version o. anglaise

CENTRE EATON 865-5728 205 Ste-Catherine O. ★	FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 1600 Le Corbusier ★	CENTRE LAVAL 866-7776 1600 Le Corbusier ★	DORVAL 631-9586 260 Av. Dorval
1-30-3-30-5-30-7-30-9-25	1-00-3-00-5-00-7-00	12-10-2-00-4-00-5-40	1-30-3-30-5-30

COUCHE TARD  
sam-mardi, 11-20

S.V.P. Consultez le guide pour les horaires

CINÉMA LIBRE PRÉSENTE  
**PRIX GEORGES SADOUL (FRANCE 1992)**  
Une première (en 25 ans!) pour un film canadien

**THE GROCER'S WIFE**  
(LA FEMME DE L'ÉPICIER)  
Version originale en anglais  
avec sous-titres français  
UN FILM DE JOHN POZER

CENTRE-VILLE 849-FILM  
2001 Université, métro McGill ★ G  
3:00 - 7:00

**LA CRISE, C'EST À SE TORDRE!**  
PLUS DE 100,000 QUÉBÉCOIS  
EN RIEN ENCORE!

"À VOIR ABSOLUMENT!"  
-FRANCINE GRIMALDI, CBF BONJOUR  
VINCENT LINDON PATRICK TIMSIT

**LA CRISE**

Sam., Dim. et Mar.  
1:50 - 4:00 - 7:00 - 9:15  
Ven., Lun., Mer. et Jeu.  
7:00 - 9:15

LE DAUPHIN 849-FILM  
2396 Boulevard est ★ G  
1:30 - 3:25 - 5:20  
7:15 - 9:10

DESJARDINS 849-FILM  
BASILE AIRE 1 ★ G  
1:30 - 3:25 - 5:20  
7:15 - 9:10

GRAND FILM D'OUVERTURE  
SÉLECTION OFFICIELLE — CANNES 1993

"Un véritable régal! Quel plaisir de voir jouer la  
"crème" des acteurs français dans le même film...!"  
— Denise Martel, JOURNAL DE QUÉBEC

"Un film tout en frémissements!"  
— Marc-Aurèle Lussier, CIBL-FM

"... ça vaut le détour!"  
— Francine Laurendeau, LE DEVOIR

CATHERINE DENEUVE DANIEL AUTEUIL

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

MA SAISON PRÉFÉRÉE

DESJARDINS 849-FILM  
BASILE AIRE 1 ★ G  
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35

LES ARTS

CINÉMA

# Robin des Bois, ce joyeux drille

ROBIN HOOD: MEN IN TIGHTS

Réalisation: Mel Brooks. Scénario: Mel Brooks, Evan Chandler et J. David Shapiro. Image: Michael D. O'Shea. Musique: Hummie Mann. Avec Cary Elwes, Richard Lewis, Roger Rees, Amy Yasbeck, Mark Blankfield et Dave Chapelle. E.-U., 1993. Présenté aux cinémas Alexis-Nihon, Côte-des-Neiges et Berri.



Cary Elwes dans le rôle de Robin des Bois, version revue et corrigée par Mel Brooks.

BERNARD BOULAD

Incrévable Mel Brooks. Malgré ses 67 ans, il n'a rien perdu de cette énergie irrévérencieuse et souvent de mauvais goût qui, dès ses débuts dans le showbusiness, allait le consacrer «roi de la parodie». Il s'en est pris entre autres au western avec le vulgaire mais néanmoins sympathique *Blazing Saddles*, puis au film d'épouvante avec *Young Frankenstein*, pour ensuite se payer la gueule de Hitchcock avec *High Anxiety* et celle de Lucas avec *Spaceballs*.

Brooks est un des maîtres hollywoodiens de l'humour slapstick qui mêle le délire visuel et absurde aux jeux de mots les plus faciles pour pasticher avec un sens aigu de la dérision les conventions des grands succès populaires américains. Spécialiste du genre avec les frères Zucker (*Airplane*, *Hot Shots*), Mel Brooks n'est donc pas l'humoriste le plus subtil qui soit. Au contraire, il fait dans le très gros, voire même grossier. Son *Robin Hood: Men in Tights* ne fait pas exception à la règle. Tout ce que l'on peut imaginer comme situations saugrenues, blagues salaces, clin d'oeil et autres bouffonneries inspirées de la célèbre légende du justicier de la forêt de Sherwood y est abondamment exploité.

Comme dans l'histoire originale,

on retrouve Robin of Loxley (Cary Elwes) rescapé des croisades, quittant Jérusalem... à la nage pour se rendre en Angleterre. Arrivé chez lui, légèrement fourbu, il découvre avec stupeur que son château vient d'être confisqué par les huissiers du vilain Prince John (Richard Lewis) pour non-paiement de taxes. Révolté, il lève une petite armée de volontaires pour aller détrôner l'usurpateur et son acolyte, l'impayable Sheriff de Nottingham superbement joué par John Rees. Bien sûr, Robin connaîtra sa romance avec la belle Marian (Amy Yasbeck) même si à son grand désespoir, elle est vertueusement enfermée dans une inoxydable ceinture de chasteté *Everlast*.

Ponctué de scènes de bagarres, de duels et d'actes héroïques comme dans les vrais films d'aventure, le Robin des Bois de Mel Brooks n'en reste pas moins une véritable parodie du genre avec la sorcière «Latri-

ne», le groupe de rappeurs noirs de la forêt de Sherwood, ses combats de karaté, ses références à *Malcolm X*, au *Parrain*, à Clint Eastwood, à Arsenio Hall, sans oublier la guerre du Golfe avec ses Patriot Arrow et ses Stealth Catapult. Bref, c'est le délire le plus total et tous les prétextes sont bons pour réussir un bon gag visuel. On n'est à l'évidence pas loin de l'humour décapant des frères Zucker qui, encore cet été, avec *Hot Shots 2*, nous avaient servi la même recette hollywoodienne d'auto-dérision. Mais est-ce encore de la dérision? Quand on abuse d'un procédé pour rire d'un autre procédé, il me semble qu'il y a, d'une certaine manière, avec l'échec. Façon d'admettre que le cinéma américain n'a plus rien à inventer.

Ces discours n'est pas bien neuf. Mais c'est inévitablement vers cette constatation stérile que nous poussent ces films qui tentent, et dans ce

cas-ci c'est frappant, de jouer dans le registre nettement plus subversif des Monty Python. A la différence fondamentale qu'eux au moins ne riaient pas du cinéma: ils en faisaient. Cette troupe avait du génie, de la vision et, surtout, un sens du comique qui n'était pas toujours futile. Mel Brooks, pour sa part, est un assez bon gagman mais un réalisateur moyen. Ceci dit, son Robin Hood n'est pas dépourvu de drôlerie. Comme il fallait s'y attendre, les pointes les plus acérées sont envoyées à Kevin Costner pour sa pitoyable incarnation du célèbre justicier. Brooks lui rappelle que l'accent anglais s'imite mal et que ses acteurs, contrairement à Costner, n'ont pas eu peur du ridicule en acceptant de porter des collants. Mais ce n'est pas à chaque blague que ce Robin des Bois iconoclaste fait flèche de tout bois et qu'il justifie sa raison d'être.

## Un suspense travesti en farce

ANOTHER STAKEOUT

De John Badham, avec Richard Dreyfuss, Emilio Estevez, Rosie O'Donnell, Dennis Farina, Marcia Strassman, Cathy Moriarty, John Rubinstein, Miguel Ferrer, Sharon Maughan. Scénario: Jim Kouf. Images: Roy H. Wagner. Montage: Frank Morris. Musique: Arthur B. Rubinstein. USA, 1993. Aux cinémas Loews, Du Parc, Versailles, Dorval, Laval et Famous-Players-Pointe-Clair.

FRANCINE LAURENDEAU

À la veile d'un important procès criminel où Lu Delano doit témoigner contre un roi de la pègre, le motel où elle se cache avec ses amis explose, ne laissant que débris et cadavres. Mais celle qui visait l'attentat disparaît sans laisser de traces. Visiblement terrorisée, elle s'est terrée quelque part et, craignant pour sa vie, n'a nullement l'intention de se pointer au procès. Or, pour que le roi de la pègre soit incriminé, le témoignage de Lu est essentiel. Deux collègues de la police sont désignés pour surveiller une maison dans un coin de campagne isolé où on a tout lieu de croire qu'elle pourrait être tentée de se réfugier. Pour ne pas éveiller les soupçons du voisinage, les deux policiers reçoivent l'ordre d'emprunter les apparences d'une petite famille en vacances.



Richard Dreyfuss et Emilio Estevez.

Chris, l'aîné des deux (Richard Dreyfuss), sera le père. Bill, son cadet (Emilio Estevez), sera le fils. On leur adjoint la détective Gina (Rosie O'Donnell) qui jouera le rôle de l'épouse de Chris. Or, nos deux collègues, qui forment depuis longtemps un indéfectible tandem (ils étaient les héros du *Stakeout* original de 1987), voient d'un mauvais oeil l'adjonction de cette tierce personne qui, en plus d'être complètement tarte, leur impose son chien, un antipathique molosse.

Vous aurez compris que si la police est à la recherche de Lu pour la protéger et l'amener à témoigner, les forces de la pègre sont tout aussi ac-

tivement à sa poursuite pour la supprimer définitivement. Mais quand vous êtes la victime poursuivie, ce n'est pas facile de distinguer entre des policiers qui se déguisent en citoyens ordinaires et des criminels qui se présentent comme d'honnêtes avocats. Les chassés-croisés et les quiproquos vont donc se succéder jusqu'au doublement happy end. Car non seulement Lu et nos amis échapperont de justesse aux méchants, mais Chris retrouvera la femme qu'il aime et qu'il a bien failli perdre. Ce dernier détail étant, je l'avoue, le moindre de nos soucis.

Car après un démarrage fracassant qui nous fait haïler — la séquence du groupe traqué dans le motel sinistre qui volera bientôt en éclats —, le suspense oublie sa fonction première, tourne honteusement casaque et se dilue en une lourde farce dont les péripéties et les personnages esquissés à gros traits ne nous inquitent plus mais ne m'ont pas pour autant amusée.

C'est un peu comme si on avait travesti un scénario de Hitchcock en une comédie bouffe, comme si on avait trafiqué une tragédie pour la jouer dans un théâtre d'été. Je le sais, Badham n'est ni Hitchcock ni Shakespeare. Mais ce très efficace artisan du film d'action avait entre les mains tous les éléments d'un solide suspense. Sommes-nous fatalement, parce que c'est l'été, condamnés au rire?

★★★★: chef-d'oeuvre  
 ★★★★: très bon  
 ★★★: bon  
 ★★: quelconque  
 ★: très faible  
 (👉): pur cauchemar

RISING SUN

★★★★  
 Après *Jurassic Park*, encore un film tiré d'un roman de Michael Crichton. *Rising Sun* de Philip Kaufman s'articule sur fond de rapports commerciaux sans merci entre Japonais et Américain. Cette intrigue policière donnant la vedette au tandem Sean Connery/Wesley Snipes cumule des ingrédients explosifs: sexe, violence, mystère, conflits culturels. Le personnage de flic bébête incarné par Wesley Snipes manque de tonus mais la distribution générale est bonne. Et puis *Rising Sun* est bien monté, techniquement impeccable.  
 Odile Tremblay

CONEHEADS

★★★ 1/2  
 De Steve Barron. Beldar et Prymaat Conehead, ressortissants de la planète Remulak, débarquent sur Terre. En attendant de pouvoir être secourus par les leurs, ils s'intègrent à la société américaine en adoptant les comportements typiques de travailleurs banlieusards new-yorkais. Tout droit sortis de *Saturday Night Live* version 76-77, les personnages imaginés par Dan Aykroyd ont quelque peu perdu de leur insolence au cinéma. Tout de même sympathique et drôle.  
 Bernard Boulad

JURASSIC PARK

★★★  
 De Steven Spielberg. La super production de l'année. Le film met en scène six espèces de dinosaures reconstitués avec un art consommé par une armada de techniciens et d'informaticiens. Simpliste dans son interprétation (malgré une distribution imposante) et son scénario, mais thriller catastrophe très efficace et souvent violent, *Jurassic Park* n'est pas à mettre entre les mains de jeunes enfants. Mais les animaux préhistoriques grandeur nature sont spectaculaires de vérité et valent à eux seuls le déplacement.  
 Odile Tremblay

IN THE LINE OF FIRE

★★★ 1/2  
 De Wolfgang Petersen. Un agent secret s'est juré de sauver le Président des Etats-Unis de l'assassinat qui le menace. Emouvant dans le rôle d'un homme vieillissant qui joue sa dernière chance, Clint Eastwood nous donne une des meilleures interprétations de sa carrière.  
 Un très bon suspense.  
 Francine Laurendeau.

ROBIN HOOD: MEN IN TIGHTS

★★★ 1/2  
 De Mel Brooks. Parodie délirante du Robin Hood de Kevin Costner et de tous ceux qui l'ont précédé, de Douglas Fairbanks à Errol Flynn. Drôle par moments, gratuit à d'autres, le cinéma de Mel Brooks, comme celui des frères Zucker auxquels il dispute le territoire des pastiches, commence à se faire vieux et se répète. A quand les pastiches de pastiches?  
 Bernard Boulad

ANOTHER STAKEOUT

★  
 De John Badham. Pour retrouver et protéger une femme qui doit témoigner contre la pègre, deux policiers surveillent une maison isolée, «aidés» dans leur tâche par une collègue complètement tarte. Le suspense que Badham aurait réalisé avec son efficacité habituelle s'est transformé en une lourde comédie.  
 Francine Laurendeau

THE LOST WORLD, RETURN TO THE LOST WORLD

(👉)  
 De Timothy Bond. Un programme double formé des deux plus mauvais films d'aventures de la décennie. Dans la tradition des «serials» télévisés des années cinquante, ces sous-produits spielbergiens prétendent effrayer la foule avec de minables jouets censés représenter des monstres préhistoriques. Vétuste et débile.  
 Bernard Boulad

LE GRAND PARDON II

★★ 1/2  
 D'Alexandre Arcady. Le Grand Pardon, dix ans plus tard, cette fois à Miami où, sorti de prison, l'ancien parrain de la mafia pied-noir juive en France voit son fils s'empêtrer dans de sombres histoires. A la fois pittoresque, simpliste, lourd et rafraichissant.  
 Francine Laurendeau

FREE WILLY

★★  
 De Simon Wincer. Un jeune délinquant vit une impossible amitié avec un majestueux épaulard de trois tonnes enfermé contre son gré dans un parc aquatique. Dans le même registre que *La Grenouille* et la baleine, avec plus de moyens et moins de dialogues débiles. Interdit aux plus de onze ans.  
 Bernard Boulad

THE LONG DAY CLOSES

★★★  
 De Terence Davies. Dans les années cinquante, à Liverpool, l'évocation en musique (populaire, classique, religieuse) d'une enfance heureuse malgré la misère ambiante. Tendre, nostalgique et profondément original.  
 Francine Laurendeau.

# LES THÉÂTRES EN ÉTÉ

AU THÉÂTRE DU MANOIR RICHELIEU



**HOMME AU BORD DE LA CRISE D'HORMONES**  
 De Carole Tremblay. Avec Line Lamarche, José Mallette, Manon Vallée et Denis Roy. Mise en scène: Denys Paris. Scénographie: Joseph Saint-Gelais. Du 24 juin au 14 août à 21 h 15. Dans chaque homme il y a une femme, dit-on. Jules vient de découvrir sa Juliette. Problème d'hormones? Crise psychologique? Comment réagiront son épouse enceinte, son voisin homosexuel et sa fouineuse de mère??? Une production F.M.C. Créé au théâtre «La Fenière» en mai 1993.  
 Réservations: (418) 665-3704 • (418) 665-7455

AU THÉÂTRE DU BOIS DE COULONGE

Ce soir dernière de SCAPIN  
**JIMMY DEAN**  
 ou le fils de James Dean est vivant  
 du 6 août au 4 septembre 1993  
 Pièce de ED GRAZYK adaptée par Robert Vézina

**JIMMY DEAN**  
 ou le fils de James Dean est vivant  
 En 1955, l'acteur James Dean perd la vie à 200 à l'heure au volant de sa Porsche. Il a 24 ans. Il vient tout juste de compléter le tournage du film GIANT, avec Elizabeth Taylor et Rock Hudson.  
 La jeune Mona a participé au long métrage à titre de figurante. Complètement bouleversée par la disparition subite de son héros, elle fonde le fan club LES DISCIPLES DE JAMES DEAN.  
 Nous sommes en 1975. Six anciennes «disciples» se retrouvent dans un magasin «5-10-15» de la petite municipalité de d'Abercorn, dans les Cantons de l'Est. Un retour aux sources qui leur permet de commémorer les vingt ans de leur club.  
 Ces retrouvailles, qui mettent en scène d'ex-copines qui ont beaucoup changé, donneront lieu à de cocasses découvertes ainsi qu'à des révélations tragiques sur chacune des membres de la presque secte vouée au culte de la vedette disparue. Et surtout, nous saurons enfin toute la vérité sur la «prêtresse» Mona et sur «son fils», Jimmy Dean...  
 Pour information et réservation: (418) 681-0088

AU THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR

IL VA PLEUVOIR À L'ENVERS



Texte de ROBERT LALONDE  
 Logistique allégorique de RICHARD BLACKBURN

AU THÉÂTRE DE MARJOLAINE



**LES NONNES II... LA SUITE**  
 Une comédie musicale de Dan Goggin. Traduction et adaptation de Danièle et Sophie Lorain. Eh oui! les nonnes sont de retour plus drôles et plus «stars» que jamais. Vous avez aimé *Les Nonnes*, alors venez voir... la suite: *LES NONNES II* avec Nathalie Gadouas, Michelle Labonté, Danièle Lorain, Hélène Major et Monique Richard. Du 22 juin au 22 août. Rés.: Mtl: (514) 845-0917 jusqu'au 11 juin, Eastman: (514) 297-2860 et 297-2862. Eastman, autoroute 10, sortie 106.

CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE



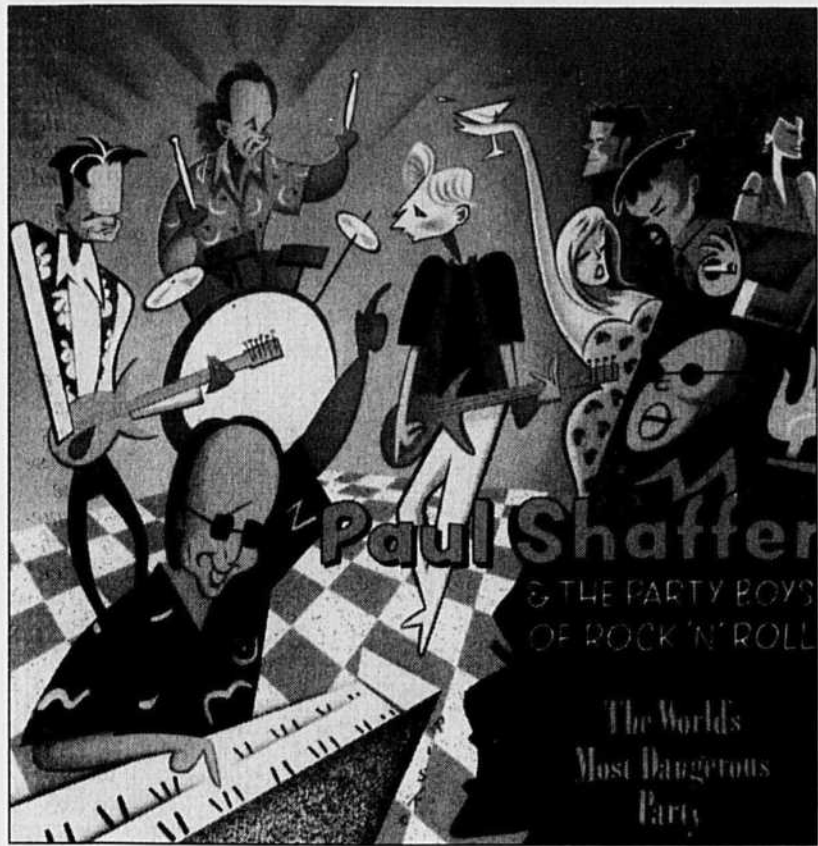
**PASSAGES NUAGEUX**  
 Un froid règne depuis deux ans entre deux soeurs. Le hasard les réunit sur le même terrain de camping. Le soleil saura-t-il réchauffer l'atmosphère? Une comédie vivante et rythmée où se dévoileront toutes les réponses sous autant de belles percées de soleil que d'inquiétants passages nuageux. Tarifs de groupe: sur semaine 16,80 \$ Tarifs individuels: sur semaine 18,80 \$ samedi (tous) 20,80 \$ Les tarifs incluent toutes les taxes. Billeterie: (819) 477-5412 Stationnement gratuit, Salle climatisée, Bar et terrasse extérieure.

**AVENTURE FANTASTIQUE ET SURDIMENSIONNÉE**  
 Spectacle extérieur pour adultes accessible aux enfants  
 Le soleil brûle les étapes...  
 Le piétinement d'une vieille fait gronder la terre...  
 Des glaciers se noient dans leur chair fondue...  
 Un enfant lit...  
 Une poule rêve à des savants en smoking...  
 Des pingouins avalent leur glacier  
 Un jouet-robot fait sa crise de nerfs artificielle...  
 Il va pleuvoir à l'envers  
 Dès LE 25 JUIN du mardi au dimanche  
 TARIFS FAMILIAUX  
 UPTON, sortie 147 de l'autoroute 20  
 Rés.: (514) 549-5828

LES ARTS

VITRINE DU DISQUE

# Vous êtes invités à la surboum de Paul Shaffer



THE WORLD'S MOST DANGEROUS PARTY  
Paul Shaffer & The Party Boys Of  
Rock'n'Roll  
SBK Records (EMI)

Les musiciens ne prennent jamais de vacances. L'été, chez nous, ils comportent leur savoir-faire de festival du fromage en tranches en festival du popsicle trois couleurs, ou alors ils accompagnent tout le monde et son beau-frère à *Beau et chaud*. Ailleurs, c'est l'équivalent. Ou, dans le cas particulier de Paul Shaffer, le claviériste-chef d'orchestre du World's Most Dangerous Band, le groupe-maison du talk-show américain *Late Night With David Letterman*, c'était l'équivalent jusqu'à cet été. Car vous n'ignorez pas que Dave a signé un contrat mirabolant avec la chaîne CBS, mettant fin à l'émission qu'il animait depuis douze ans après le *Tonight Show* à la NBC. La dernière a eu lieu à la fin de mai, avec Bruce Springsteen comme invité final, un grand moment dans l'histoire de la télévision et du rock'n'roll: il fallait voir le Boss juché sur l'orgue Hammond B-3 de Paul Shaffer, hurlant *Glory Days*. Dave en était ému, c'est dire.

Jusqu'au 23 août, première de la nouvelle émission de Letterman, c'était donc quartier libre pour Shaffer et sa bande. Que faire, se sont-ils demandés pendant un quart de seconde? Mais on ne party, voyons! Et pas n'importe lequel: la surboum ultime, le World's Most Dangerous Party! Pour faire chic, ils ont invités tous leurs amis célèbres, Ringo Starr, Lou Reed, Joan Jett, Tony Bennett, Aaron Neville, Phil Spector, Leonard Cohen, David Sanborn, Phoebe Snow, Todd Rundgren, George Clinton, James Coburn, ainsi que tous leurs potes comédiens, Bill Murray, Martin Short, Dana Carvey, Mike Myers, Richard Belzer, et même leur patron Dave. Pour la musique, pas de problème. Ils ont joué ce qu'ils jouent habituellement pendant les réclames publicitaires pour le public en studio, toutes ces brillantes reprises dont nous, téléspectateurs frustrés, n'avons jamais entendu que les intros et les finales.

Cette fois, nous sommes de la partie. Un double compact nous restitue le party intégral, avec la musique, l'ambiance et les commentaires des célébrités. En auto, le soir en ville, quand on pousse le volume au fond, c'est formidable. La première surboum portable depuis le *Beach Boys Party Album* de 1964. Shaffer, avec ses exceptionnels acolytes Sid McGinnis (guita-

re), Will Lee (basse) et Anton Fig (batterie), sont capables de jouer des versions instrumentales de n'importe quoi et ne s'en privent pas. Outre l'incontournable hommage à Booker T. & The MG's, pionniers du rock'n'soul instrumental, ça pulse dans toutes les directions, du *Mysterious Ways* de U2 au *Burning Down The House* des Talking Heads, du *Don't Dream It's Over* de Music de Sly & The Family Stone. Quelques convives, ici et là, vont jusqu'à pousser une petite toune pour le plaisir: incroyable mais vrai, Leonard Cohen murmure audessus du 1999 de Prince, et Joan Jett se paie une version exténuante du *Don't Bring Me Down* des Animals. Après deux heures, il ne vous restera plus rien dans le bol à punch.

CARPE DIEM!  
Crystal Plamondon  
Avenir Disc (indépendant)

Crystal Plamondon vient de Plamondon, un petit village francophone d'Alberta qui résiste de moins en moins bien à l'envahis-

manquent souvent de relief. De la très belle musique quand même.

THE NEXT DREAM  
Bachir Attar  
CMP Records

Envie de dépaysement, d'exil temporaire, de vacances à peu de frais à l'autre bout du monde? Le premier disque du multi-instrumentiste marocain Bachir Attar, *The Next Dream*, est un ticket économique vers un lointain et mystérieux ailleurs. Grand moqaddam (chef) des musiciens de Jajouka, Attar joue de la flûte, de la ghaita, hautbois millénaire évoquant la cornemuse, et du gunbri, luth à trois cordes fait d'une peau de chèvre et d'une courge. Enregistré à Brooklyn sous la tutelle du bassiste et producteur Bill Laswell, l'album réunit, outre Attar, le percussionniste sénégalais Aiyd Dieng et un géant du rythm'n'blues, le saxophoniste Maceo Parker. Par ailleurs, pas de funk sur cette merveille qui nous offre mélodies intemporelles, gammes inconnues, jazz sans frontière, rythmes de transe et paysages sonores jamais entendus. Chef d'oeuvre.

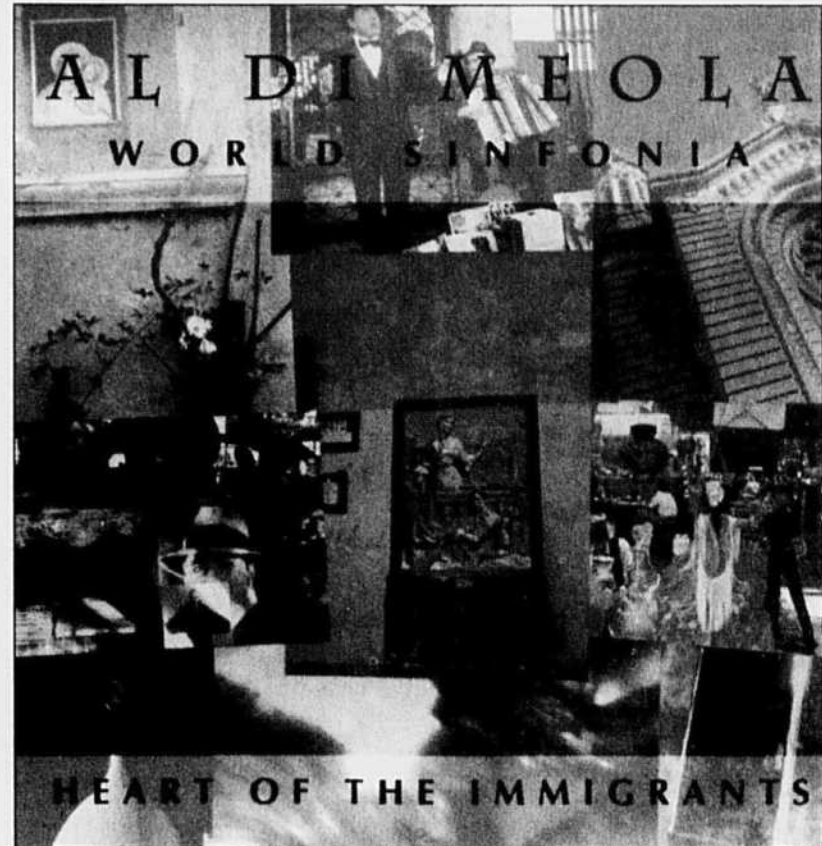
GuyLaine Marois

HEART OF THE IMMIGRANT  
Al Di Meola —  
World Symphonia  
Justin Time Records

Al Di Meola rencontre Astor Piazzolla en 1985. Après s'être frotté au flamenco et à moult félicités latines, le guitariste craque alors pour la musique de l'exil argentin et se lie d'amitié avec le roi du tango moderne. *Heart of The Immigrant* rend hommage au compositeur mort l'an dernier. Entre deux albums de son électrique Al Di Meola Project, le prodige de la précision et de la vélocité a remis sa Les Paul et s'abandonne à l'acoustique avec son World Symphonia, groupe réunissant le bandoniste Dino Saluzzi, le guitariste Chris Carrington et le percussionniste à la voix d'or, Arto Tunçboyacıyan. Pour reproduire chaleur et authenticité, la plupart des pièces ont été enregistrées *live* en studio, ce qui n'a pas du tout gêné l'agile monsieur et ses copains. Aucune bavure. Ombre au tableau: les arrangements du guitariste cinq étoiles

LIVE OUT ON THE ROAD  
The Flirtations  
Flirt Records (1992)

Is sont cinq, ils sont américains issus de diverses communautés, ils sont homosexuels et fiers de l'être, tellement qu'ils ont choisi la musique, et très exactement le chant à cappella, pour revendiquer leur droit à la différence. Mais dans cette famille musicale qu'ils ont formé contre vents et marées, Jon Arterton (le papa), Michael Callen (la maman), Jimmy Rutland (le fils aîné), Aurelio Font (le cadet) et Jimmy Rutland (le benjamin) ne sont pas du genre à cracher leur vituperations le poing levé. Ils préfèrent l'humour qu'ils introduisent dans leur reprise de quelques classiques entre autres de James Taylor (*Secret O'Life, Boy From New York City*) dans lesquels ils glissent quelques versets tragico-comiques. Le groupe, The Fabulous Flirtations pour les intimes, qui s'est produit pour la première fois dans le Greenwich Village newyorkais en 1988, compte deux albums. Celui-ci enregistré en concert à Vancouver



fait suite à un premier, éponyme, sorti en 1990. La version «live» permet de se faire une bonne idée de l'énergie que projette le quintette qui préfère nettement offrir un message d'amour et de bon sens à la communauté gay, de soutien et d'humilité aux victimes du sida (Michael Callen est porteur du virus depuis plus de 10 ans), d'humanisme et de générosité à tous les autres. L'art parviendra-t-il un jour à transcender toutes les formes de bêtise humaine?

FASO DENOU  
Farafina  
Real World/Virgin

Pour tous ceux qui «trippent» sur la montagne le dimanche, Real World vous offre le moyen d'éviter les odeurs de grille, de bière et de «pot» avec ce disque du groupe Burkinabé, Farafina. A l'origine, Farafina est un concept musical issu de la tradition des griots mandingues de Haute-Volta (ex. Burkina Faso). C'est aussi devenu, en 1978, l'école du joueur de balafon et membre du Ballet national de Haute-Volta, Mahama Konaté. Ecole dans laquelle les «vieux» musiciens apprennent

aux jeunes tous les trucs du métier. La musique de Farafina est essentiellement polyrythmique et inspirée des rituels religieux. On y retrouve à la base le tama (petit tambour qui se tient sous l'aisselle et se frappe avec une baguette coude). Les balafons (xylophone de bois aux sons amplifiés par des gourdes), le bara (calebasse recouverte de peau de chèvre) et le doumdoumba (le tambour «basse») assurent la régularité du métronome. Une flûte et un sokou (petit violon africain) suivent la mélodie des voix. Le disque est empreint de toutes les traditions encore vivantes en Afrique de l'Ouest, à ce titre, il est peut-être moins accessible à ceux qui ne sont pas familiers avec ses mélodies... à moins qu'ils ne laissent aller leur corps à la rencontre du rythme.

Pascal Poretoreau

26 juin au 14 Août  
**ORFORD**  
FESTIVAL  
1993

MUSIQUE DE CHAMBRE  
**SCHUBERT / SCHUMANN**  
Samedi 31 juillet - 20.5/12.5  
Robert Cram, flûte  
Gilles Carpentier, clarinette  
Christopher Millard, basson  
Barry Tuckwell, cor  
Lorand Fenyes, violon  
Jutta Puchhammer, alto  
Elizabeth Dolin, violoncelle  
René Gosselin, contrebasse  
Jean Saulnier, piano  
Schubert Variations sur «Trois fleurs de Blumens» pour flûte piano, op. 160, D.802  
Schumann Adagio et Allegro, pour cor et piano, op. 70  
Schubert Octuor en fa, op. 166, D.803

MUSIQUE DE CHAMBRE  
**D'ORGANISTES FRANÇAIS**  
Mercredi 4 août - 11.5/7.5  
Eglise «Sainte-Clotilde»  
Toumehir, Pierné, Franck  
Propos sur l'esthétisme de l'église par  
Maryvonne Kendergi  
Concert commenté par Antoine Rebolout

CONCERT GALA  
Vendredi 6 août - 12.5  
(Au bénéfice du Centre d'Arts Orford)

Lorand Fenyes, violon  
Theodore Baskin, hautbois  
Jean Saulnier, piano  
Stéphane Sylvestre, piano  
Quatuor Arthur-Leblanc

Mozart Quintette avec piano en do, K.515  
Schubert Oeuvres pour piano à quatre mains  
Schumann 3 Romances pour hautbois et piano, op. 94

RÉCITAL SCHUBERT/SCHUMANN  
Samedi 7 août - 20.5/12.5  
Anton Kuerti, piano  
Schubert 4 Impromptus, op. 90, D. 899  
Schumann Arabesque, op. 18  
Sonate no 1 en fa dièse mineur, op. 11

RÉCITAL  
Vendredi 13 août - 20.5/12.5  
1ère CANADIENNE  
François Le Roux, baryton  
Schubert Lieder  
Duparc Mélodies  
Schumann Dichterliebe, op. 48

Les concerts sont présentés à 20 h au Centre d'Arts Orford, sauf indication contraire. Les prix indiqués incluent les taxes. Enfants de moins de 12 ans: gratuit.

Sortie 118, Autoroute des Cantons-de-l'Est (10) Parc Mont-Orford, Route 141 Nord Orford (Québec) Tél: (819) 843-3981 1-800-567-6155

Centre d'Arts Orford

SRC Radio Réseau FM Stereo Orford (514) 790-1245 1-800-361-4505

LE DEVOIR

LES CONCESSIONNAIRES **mazda** DU GRAND MONTRÉAL PRÉSENTENT

DE **marcel** **PAGNOL** MISE EN SCÈNE **denise** **FILIATRAULT**

**MARIUS ET FANNY**

avec **JEAN PETITCLERC MACHA LIMONCHIK ROGER JOUBERT FRANÇOIS CARTIER ARLETTE SANDERS MARCEL GIRARD LÉNIE SCOFFIÉ GEORGES CARRÈRE YVAN BENOIT FRANCIS BERGONZAT**  
décors **ANDRÉ BARBÉ** costumes **FRANÇOIS BARBEAU** éclairages **CLAUDE ACCOLAS** musique **FRANÇOIS SASSEVILLE**

Réservations: 790-1111 • Renseignements: 849-4211

**À L'AFFICHE JUSQU'AU 14 AOÛT**  
**AU THÉÂTRE ST-DENIS 2 - 20H30**

SECON LA DISPONIBILITÉ DES PLACES, BILLETS À MOITIÉ PRIX, 30 MINUTES AVANT LE LEVER DU RIDEAU, AUX GUICHETS DU THÉÂTRE ST-DENIS SEULEMENT.

«Le spectacle de l'année. Des acteurs superbes. Pagnol et Filiatrault une oeuvre majeure de rire et d'émotion.»  
L'honorable Marcel Masse

«Macha Limonchik est vibrante, passionnée, sensible. Jean Petitclerc compose un Marius à fleur de peau. Les fortes natures d'Arlette Sanders et de Lénie Scoffié éclatent littéralement sur scène. Georges Carrère incarne Escartefigue, les deux comédies légères et profondes, tendres et délicieuses, les deux comédies dramatiques de Pagnol se révèlent des oeuvres populaires dans le meilleur sens du terme. Un régal.»  
Marie Labrecque, Voir

«L'oeuvre a triomphé... l'oeuvre immortelle... on rit, on pleure, on applaudit... on sort avec des mercis plein le coeur...»  
Paul Toutant, Radio-Canada

«Une leçon d'écriture. Faites-vous un devoir d'y aller, c'est vraiment un bijou.»  
Daniel Lemire

«Le personnage de César relevé de manière éblouissante par Roger Joubert. Merci à Denise Filiatrault. Elle a réussi à nous amuser et à nous émouvoir. Le monde de Pagnol c'est poétique, c'est charmant, c'est aussi profond et chaque réplique est tout à fait savoureuse. Elle a vraiment réussi.»  
Valérie Letarte, Salut Bonjour, TVA

«Sans aucun doute le succès de la saison... mon préféré Roger Joubert, attendrissant et irrésistible... on rit, on pleure...»  
Télévision Quatre-Saisons

«C'est beau! beau!... Limonchik est une excellente Fanny... Roger Joubert est tellement émouvant... le public s'est déchainé pour accorder une ovation méritée...»  
Carmen Montessuit, Journal de Montréal

«Roger Joubert est formidable; il prend les applaudissements en pleine figure... Des pièces comme ça font du bien... Pagnol c'est du gâteau...»  
Doris Synnott, TVA

FESTIVAL **Bell** **Juste pour rire** MONTRÉAL

AirCanada

**CABARET**

EN SPECTACLE:  
**Graffiti**  
**TANGO**

DU 16 JUILLET AU 28 AOÛT

TOUS LES VENDREDIS ET SAMEDIS À 22H30

ENTRÉE DÈS 21H: 6 \$

4848 ST-LAURENT  
2 8 5 - 4 8 4 8

LE DEVOIR

# La découverte d'un pianiste singulier

**ANATOL UGORSKI**  
 Beethoven: «Variations Diabelli» op.120. Deutsche Grammophon 435 615-2.  
 Moussorgski, «Tableaux d'une exposition»; Stravinski, «Trois mouvements de Petrouchka». Deutsche Grammophon 435 616-2.  
 Beethoven: «Sonate» no.32 op.111, «Bagatelles» op.126, «Bagatelle, Für Elise» WoO.59, «Rondo a capriccio» op.129. Deutsche Grammophon 435 881-2.  
 Schumann: «Davidsbündlertänze» op.6; Schubert, «Wanderer-fantasie» D.760. Deutsche Grammophon 437 539-2.



Anatol Ugorski donnera un récital au Festival international de Lanaudière le lundi 2 août.

**CAROL BERGERON**

En septembre 1990, celui que d'aucuns considéraient comme le meilleur pianiste de Leningrad (redevendue depuis, Saint-Petersbourg) crouissait dans un camp de réfugiés de Berlin-Est. Quelques mois auparavant, en compagnie de son épouse et de sa fille, le musicien avait été contraint de fuir en catastrophe la terre natale, après avoir été la cible de harcèlement de la part d'extrémistes antisémites. Pourtant, Anatol Ugorski avait refusé plusieurs fois de se joindre à l'exode de musiciens russes-juifs qui n'avaient cessé de quitter l'Union Soviétique depuis les années 1970.

Peu connu, à 48 ans, il n'avait pas encore fait carrière, le système soviétique l'en ayant en écarté en l'assignant à d'insignifiantes tâches de subsistance. Il raconte qu'au moment où il songeait sérieusement à rejoindre le corps professoral du Conservatoire de Leningrad, certains prirent prétexte de l'enthousiasme débordant qu'il avait manifesté lors d'un concert dirigé par Pierre Boulez, et l'obligèrent à s'en expliquer devant le recteur de l'institution. Sa conduite — et son intérêt pour la musique moderne, notamment celle de Schoenberg — fut qualifiée de subversive; le considérant comme un «élément pertur-

bateur» ses juges lui interdirent l'accès à l'enseignement et, par voie de conséquence, à la grande carrière de soliste.

**Des dons manifestes**

Heinrich Neuhaus entendit Ugorski alors âgé de 17 ans. Bien que dans son ouvrage *L'art du piano*, le vénérable pédagogue de Moscou, maître de Gilels et de Richter, n'en fasse aucune allusion, sa réaction fut tout de même notée: «c'est un élève peu doué», aurait-il dit, «il n'accepte pas qu'on l'influence. Mais au piano, ses dons sont manifestes.» En 1957, Ugorski assiste aux désormais célèbres concerts de Glenn Gould à Leningrad — c'était la première visite d'après-guerre d'un pianiste nord-américain. L'événement laissa sur lui une trace profonde: «Glenn Gould est le seul qui ait influencé ma manière de jouer», avoue-t-il du même souffle qu'il écarte tout autre modèle pianistique: «je sais ce qu'ils veulent et je sais comment ils font pour y parvenir». Or, chez Gould, un certain «mystère» demeure qui ne cesse, encore aujourd'hui, de l'interpeller.

Comme le légendaire pianiste ontarien, Ugorski est également considéré comme un phénomène. Mais marginal, il l'a toujours été. «Je savais, bien sûr, que quelque

chose me distinguait des autres», et il écarte promptement ses racines juives. «J'ai en outre toujours accepté d'être différent aussi dans ma manière de voir les choses. Ce sont les différences qui rendent la vie intéressante. Je ne veux pas les gommer. Je ne suis pas un missionnaire. Les autres peuvent garder leurs opinions — je ne change pas les miennes pour autant!»

Pour lui, la communication avec le public joue un rôle important car «l'interprétation ne s'opère pas, en l'absence de tout lien, dans un espace idéal». Aussi, fut-il étonné de la décision de Glenn Gould de ne plus jouer en concert. «J'ai besoin de la provocation et j'aime lancer un défi au public par la musique et ma manière de jouer.»

**Schubert et Scarlatti**

À propos de la *Wanderer-Fantaisie* qu'il a enregistré et qu'il a incluse à son récital du 2 août au Festival international de Lanaudière, Ugorski raconte qu'à l'époque de sa découverte, alors qu'il était encore étudiant au Conservatoire, le chef-d'œuvre de Schubert hantait sa pensée: «il est en même temps stricte discipline et liberté inexplicable». Son faible pour Scarlatti l'amène à un rapprochement avec les *Variations Diabelli* qu'il considère comme «un grand

drame fait de petits morceaux». Des «morceaux» relativement courts et autonomes comme les Sonates «scarlattiennes».

«La musique peut s'interpréter comme une mathématique, comme un modèle de société, comme une série de tableaux. C'est un monde en soi où la peinture et la littérature ont leur place — sans oublier le langage de l'expression corporelle.» Bien que tout cela intervienne dans l'étude et l'interprétation d'une œuvre, Ugorski avoue cependant s'attarder davantage à la synthèse qu'à l'analyse.

Cette présentation dont les citations proviennent d'une entrevue qu'Anatol Ugorski accordait en décembre 1991 à son éditeur discographique, fait apparaître un interprète assez différent de ceux qui sont récemment venus de Russie. D'abord, il ne craint pas de parler et ses propos s'accordent fort bien à ce que ses disques laissent entrevoir de sa personnalité.

À l'écoute de ses premiers enregistrements, je n'ai toutefois pas été convaincu d'une perfection exceptionnelle du jeu — le moins que l'on puisse dire, est que la production pianistique n'est pas toujours aussi «belle» qu'on le souhaiterait. J'ai cependant le sentiment que ce que le disque amplifie en défaut, le concert le récupère en qualité expressive.

Ce qui le distingue de la majorité des interprètes, est cette prodigieuse imagination qu'il met au service de la musique. Je dirais que sa façon de construire des microcosmes à l'intérieur des grandes formes tient de l'esprit de la variation. On le voit clairement dans choix des partitions qu'il défend: les *Variations Diabelli* et celles que renferme la *Sonate* op.111, les *Bagatelles*, ces courtes pièces de l'Opus 126, chez Beethoven. La structure des *Tableaux d'une exposition* (au nombre de 10) de Moussorgski et des *Danses des compagnons de David* de Schumann conduisent à la même constatation.

«Glenn Gould est le seul qui ait influencé ma manière de jouer.»



Shlomo Mintz, accompagné au piano par Itamar Gohan, interprétera des œuvres de Mozart, Beethoven et Schumann à l'église de Ville des Laurentides mardi prochain.

## Les derniers Lanaudière

Le violoniste Shlomo Mintz et le pianiste Anatol Ugorski clôtureront le festival

**MARIE LAURIER**  
 LE DEVOIR

C'est dans les églises, comme il avait commencé modestement il y a quinze ans que le Festival international de Lanaudière terminera sa saison estivale. Par des récitals de deux grands artistes, l'un connu pour être venu à plusieurs reprises, le violoniste soviétique naturalisé américain Shlomo Mintz, l'autre, le pianiste d'origine également soviétique, Anatol Ugorski qui fait ses débuts ici et qui nous arrive précédé d'une grande renommée. Il jouera lundi à 20 h à l'église de Lavaltrie (autoroute 40, sortie 122) les célèbres *Variations Diabelli* de Beethoven, *Le Traquet Stapazin* de Messiaen et *Wanderer-Fantaisie en do majeur* de Schubert.

Shlomo Mintz, accompagné au piano par Itamar Gohan, sera à l'église de Ville des Laurentides (jonction des routes 337 et 158) le mardi 3 août pour interpréter des œuvres de Mozart et Beethoven ainsi que la 2e Sonate en ré mineur op. 121 de Schumann.

**Trois Grands Prix du Disque**

Né à Moscou en 1957, Shlomo Mintz a commencé ses études en Israël avec Ilona Feher et en 1974 il vint s'établir aux États-Unis où l'année précédente il avait fait ses débuts au Carnegie Hall. Il fut encouragé par Isaac Stern et par ses professeurs du Julliard School de New York. En 1976, il commençait à faire la conquête des plus grandes scènes d'Europe et en 1980 on le retrouva au Festival de Salzbourg. Sa discographie est impressionnante et à trois reprises il remporta le Grand Prix du Disque.

En 1992, il enregistrait les concertos pour violon de Vivaldi avec l'Orchestre de chambre d'Israël au double titre de chef de cet ensemble et de soliste. Déjà deux albums sont

sur le marché (étiquette Music Masters Classics) et le troisième devrait l'être en septembre.

Anatol Ugorski est né en URSS en 1942 dans une famille de modeste condition. À six ans, il est admis au Conservatoire de Leningrad où il sort en 1965. Dès 1962 cependant, il se produit en concert dans différentes villes soviétiques. On le décrit comme un grand défenseur de la musique du XXe siècle, ayant initié le public de son pays aux œuvres de Schönberg, Berg, Boulez et Messiaen, tout en ne négligeant pas la création des œuvres de ses compatriotes.

De 1982 à 1990, Anatol Ugorski enseigne au Conservatoire de Leningrad jusqu'au moment où des problèmes d'ordre politique l'obligent à s'exiler en Allemagne. (Carol Bergeron traite de la discographie de ce grand artiste dans l'article ci-contre).

Ainsi les deux responsables de la programmation du Festival international de Lanaudière, le fondateur Fernand Lindsay et son adjointe Louise Forand-Samson auront réussi encore cet été à innover en attirant à Joliette des artistes de grande réputation. On se souvient avec émotion des performances de l'ensemble italien *L'Europa Galante* qui a interprété de façon sublime les *Saisons* de Vivaldi par une soirée parfaite à l'amphithéâtre de Lanaudière.

**L'heure des bilans**

On ne peut aussi qu'applaudir le retour en force de l'Orchestre symphonique de Montréal et de son chef Charles Dutoit qui terminent ce soir la série des concerts dans l'amphithéâtre, une cinquième présence de l'OSM dans un lieu destiné peut-être un de ces jours à devenir la résidence d'été de notre orchestre, comme c'est le cas à Tanglewood pour l'Orchestre de Boston et Saratoga pour celui de Philadelphie.

Les récitals dans les différentes églises de la région joliettaise ont également accueillis le gambiste Jordi Savall, la violoniste Angèle Dubéau, l'étoile montante de la guitare, Rémi Boucher. Une série fort appréciée du public qui a commencé à la cathédrale de Joliette avec la venue du Chœur Philharmonique de Prague.

Il faut noter aussi parmi de nouvelles habitudes de partenariat la participation de l'Opéra de Montréal et de son directeur Bernard Uzan, ainsi que cette soirée époustouflante et quasi surréaliste des seize pianistes qui ont interprété en simultané et en groupes de trois à huit des œuvres écrites ou transcrites pour plusieurs instruments. Le tout sous la direction de David Owen Norris. Une expérience qui devrait être renouvelée assurément.

Déjà la direction du festival prépare la programmation de l'été prochain sans oublier toutefois de faire le bilan de celui que nous venons de vivre, en comptant le nombre de spectateurs... et les sous!

**LE DEVOIR** *ciel 98.5*

**DESTINATION QUÉBEC**

**Concours Destination Québec**

*Cet été, visitez Québec*

Consultez chaque vendredi notre page «Destination Québec» et participez à notre concours.

**15 prix à gagner**

**1<sup>er</sup> prix :** Un forfait dîner, spectacle, hébergement d'une fin de semaine au Théâtre Capitol de Québec, avec, en plus, une sérigraphie du peintre québécois Jean-Pierre Séguin (édition spéciale de la Biennale d'Alma).  
**Valeur du 1<sup>er</sup> prix: 1 100 \$**

**2<sup>e</sup> prix :** un forfait d'une fin de semaine à l'Auberge La Camarine comprenant l'hébergement et le transport par Tilden, en plus d'une sérigraphie du peintre québécois Pierre Ayot (édition spéciale de la Biennale d'Alma).  
**Valeur du 2<sup>e</sup> prix: 700 \$**

**3<sup>e</sup> prix :** Une sérigraphie de la peintre québécoise Françoise Lavoie (édition spéciale de la Biennale d'Alma).  
**Valeur du 3<sup>e</sup> prix: 300 \$**

**Douze autres prix :** Le Guide de voyage Ulysse : «Québec nuit et jour».  
**Valeur des autres prix: 12 \$ chacun**

**THÉÂTRE CAPITOLE** **TILDEN** **Biennale**

Auberge La Camarine

Pour participer à ce concours, remplissez le coupon de participation ci-dessous et retournez-le à :

CONCOURS DESTINATION QUÉBEC  
 LE DEVOIR, 2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage  
 Montréal (Québec) H3A 3M9

**COUPON DE PARTICIPATION**

Nom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_  
 Code postal : \_\_\_\_\_  
 Téléphone : \_\_\_\_\_

Le tirage aura lieu le 5 septembre 1993. Les gagnants et les gagnantes seront avisés(e)s par la poste. La valeur totale des prix attribués est de 2 245 \$.  
 Les règlements de ce concours sont disponibles aux bureaux du Devoir.

**LE DEVOIR** *ciel 98.5* **CINÉPLEX ODÉON** **WARNER BROS.**

sont heureux d'inviter **200 personnes** à la première du film

un film de **AGNIESZKA HOLLAND**

**LE JARDIN SECRET** version française de THE SECRET GARDEN

le **jeudi 12 août** au **cinéma Berri (1280, rue St-Denis) à 19h**

• Remplissez le coupon et retournez-le à l'adresse indiquée avant le 4 août.  
 • Le tirage aura lieu le 5 août à midi et 100 gagnants recevront une invitation valable pour 2 personnes par la poste.  
 • La valeur des prix est de 1225\$  
 • Fac-similés du coupon faits à la main acceptés.  
 • Règlements du concours disponibles chez Cinéplex Odéon.

**CONCOURS LE JARDIN SECRET** **Cinéplex Odéon 2388 Beaubien est Montréal, Qc H2G 1N2**

NOM \_\_\_\_\_  
 ADRESSE \_\_\_\_\_ APP. \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_ ÂGE \_\_\_\_\_  
 TÉL. (jour) \_\_\_\_\_ (soir) \_\_\_\_\_

prière d'écrire lisiblement

**ORFORD**

(819) 843-3981  
 1-800-567-6155

**ACTIVITÉ BÉNÉFICE**  
 CENTRE D'ARTS ORFORD

Gagner un magnifique piano **YAMAHA (6 pieds) valeur: 18 000.\$**

Tirage le 9 octobre 1993

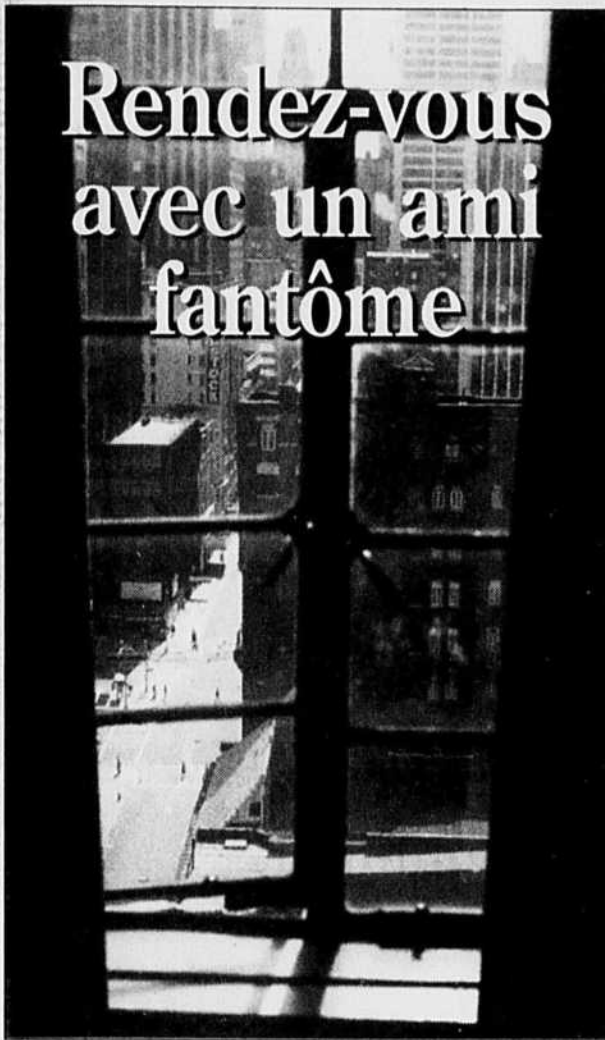
Prix du billet: 5.\$ — livret 12 billets: 50.\$

J'aimerais recevoir ..... billets X 5.\$ = .....  
 ..... livrets X 50.\$ = .....

Nom .....  
 Adresse .....  
 Ville ..... Code postal.....  
 Téléphone.....  
 Carte de crédit..... Exp. ....  
 Chèque ou mandat poste à l'ordre du Centre d'Arts Orford  
 Signature.....  
 Retourner à: Centre d'Arts Orford/Tirage  
 C.P. 280, Magog (Québec) J1X 3W8  
 Permis no F.L.C.Q. 19698-93

# L I V R E S

Rendez-vous  
avec un ami  
fantôme



ERICK, L'AMÉRIQUE  
Marc Degryse, Québec/Amérique, 1993  
383 pages.

PIERRE SALDUCCI

Markus (diminutif Mk) quitte le Québec où il est installé depuis plusieurs années pour se rendre à New York où il a rendez-vous avec son ami Erick. Mais attention, Erick n'est pas n'importe qui. C'est l'ami par excellence, avec un grand A, celui qu'on rencontre à 20 ans et qui vous marque pour la vie, celui qui sert à la fois de père, de frère, d'initiateur et avec lequel on partage les premiers émois culturels comme amoureux.

Seulement voilà, s'il est un ami de toujours, Erick est aussi un ami fantôme qui, entré dans la vie de Markus dans les années soixante, a disparu aussitôt, ne donnant que quelques rares signes de vie au cours des ans, s'éclipsant chaque fois qu'on pense le tenir, pour finalement réapparaître tout à coup, vingt ans plus tard à New York. C'est là, dans ses grandes lignes, le cadre de *Erick, l'Amérique*, premier roman de Marc (Markus?) Degryse, professeur de français à Laval, auteur de toute sorte d'écrits non publiés et même vidéaste.

Arrivé en avance à New York, Markus va reconstituer le trajet émotif et géographique de son amitié avec Erick. *Erick, l'Amérique* est donc un long parcours rétroactif, entrecoupé des commentaires que fait le narrateur vingt ans plus tard sur sa propre histoire et sur la ville de New York qui devient à la fois le lieu où surgissent les souvenirs et celui où la mémoire va se confronter à la réalité des retrouvailles. On assistera ainsi à la lente évolution de Markus qui finira par percevoir peu à peu le décalage qui s'est instauré entre Erick et lui, jusqu'à acquiescer face à cette amitié une sorte de sérénité proche de l'indifférence.

*Erick, l'Amérique* est divisé en deux longues parties égales correspondant aux deux pôles sur lesquels s'est bâti le parcours de Markus: l'Allemagne et le Mexique. La partie consacrée à l'Allemagne nous fait pénétrer dans un climat très particulier et très intrigant. C'est là qu'à lieu la rencontre Erick-Markus. Échoués dans un fin fond de forêt, entourés de gens étranges, tous deux partagent rêves et projets, sur fonds de conversations enflammées et de références à la culture allemande. Mais Erick, qui semble embarqué dans toutes sortes de trafics ou de complots, ne tiendra pas ses promesses de voyage avec Markus et disparaîtra à la veille du départ. Dès lors, la seconde partie du roman paraît beaucoup plus terne. En effet, lorsque des années plus tard, Markus sillonne le Mexique sur les traces d'Erick qui s'est brusquement manifesté, son ami n'est déjà plus qu'un vague prétexte qu'on poursuit presque pour le simple plaisir de la quête. Le roman souffre beaucoup de cette absence d'Erick. L'évocation de la conquête du Mexique par Cortés ne parvient jamais à remplacer le grouillement idéologique de la première partie. De plus, les nouveaux personnages rencontrés par Markus semblent tous sans intérêt, moins bien incarnés, moins vivants que ceux de la période allemande.

Malgré la lassitude qu'on éprouve à courir ainsi après un fantôme, *Erick, l'Amérique* reste un roman d'une grande envergure comme il s'en écrit peu, véritable périple intérieur et extérieur, mené d'une plume assurée, que l'auteur parseme de belles réflexions, sincères et réfléchies, ainsi que de références nombreuses. Malheureusement, bien que le personnage d'Erick présente la personnalité la plus complexe et la plus intrigante sur le plan romanesque, *Erick, l'Amérique* s'avère bien plus le livre de Markus que celui d'Erick, ce qui suscite une sorte de frustration. En fait, Marc Degryse aurait très certainement gagné à ne pas laisser le personnage d'Erick se diluer dans une prose parfois trop fournie, à rendre ses activités plus claires et à dénouer un peu plus le mystère qui l'entoure. Ne serait-ce que pour mieux faire comprendre la désillusion finale de Markus.

LA REVANCHE DES HOMMES

# BACKLASH

LA DÉFAITE DES FEMMES

JOSÉE BOILEAU  
LE DEVOIR

BACKLASH  
LA GUERRE FROIDE CONTRE LES FEMMES  
Susan Faludi, *Des femmes*, 572 pages.

**A**ux États-Unis, le livre *Backlash* a propulsé son auteure, la jeune journaliste Susan Faludi, aux rangs de nouvelle vedette du féminisme, aux côtés d'une valeur établie comme Gloria Steinem, en opposition à une autre star, de l'anti-féminisme cette fois, Camille Paglia.

En démontrant en 500 pages bien remplies que les avancées des femmes venaient buter sur de multiples et bien insidieuses tentatives de les remettre à leur place, Susan Faludi tombait pile. Et depuis deux ans, *Backlash* fait des vagues et caracole en tête des best-sellers.

C'est maintenant à notre tour de profiter du phénomène, puisque les Éditions des Femmes, en France, en ont publié la traduction française au printemps. Et si l'intérêt d'un livre se mesure à l'encre d'en débattre et à la réflexion qu'il suscite, *Backlash* est une grande réussite et un livre qui, dans les annales du féminisme, mérite de faire sa marque.

Les femmes se croyaient donc parties sur une belle lancée, faisant de grands pas, multipliant les premières, et entendant répéter sur tous les tons que vraiment, elles n'avaient pas à se plaindre puisqu'elles ont tout et qu'elles sont partout.

Beau discours, rétorque Faludi. Mais ce n'est là que discours. Parce que dans la vraie vie, tout est mis en oeuvre pour convaincre les femmes qu'au fond, elles étaient bien mieux à la maison et qu'une dynamique-célibataire-à-l'intéressante-carrière n'est en fait qu'une pauvre femme «belle, intelligente mais seule» — pour reprendre le titre d'un autre best-seller.

Ces propos d'arrière-garde forment aujourd'hui — de façon ouverte ou sournoise — le discours à la mode en Amérique du Nord, selon Susan Faludi. Les statistiques, la publicité, les personnages de films, les livres et les séries télévisées qui ont du succès, les reculs des femmes en politique, au travail, dans les médias, la popularité des discours de néo-conservateurs comme Allan Bloom, ou de féministes repentins, comme Betty Friedan..., en sont la démonstration quotidienne et constante.

Susan Faludi s'emploie, de façon convaincante, à dé-

monter la mécanique de ce système d'exclusion. Elle remonte à l'origine de certaines données — celle notamment qui clame qu'une célibataire de 40 ans risque plus de rencontrer un terroriste qu'un futur mari — pour en prouver toute la fausseté. Elle retrace aussi les distorsions d'un film comme *Fatal Attraction* qui s'acharne contre le personnage de la célibataire, jouée par Glenn Close, alors qu'au départ c'était elle la victime d'un époux qui s'éclipsait après sa petite aventure.

L'intérêt du livre redouble lorsque Susan Faludi fait valoir que l'actuel retour du balancier se compare tout à fait à celui qui, depuis cent ans, a suivi chaque avancée des femmes — l'obtention du droit de vote au début du siècle, la mode garçonnette et la popularité du travail féminin dans les années 20, ou le travail en usine pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Elle cite à cet égard des conseils qui étaient adressés aux femmes dès l'ère victorienne et qui ont les mêmes accents de malheur que ceux des magazines féminins d'aujourd'hui: le féminisme éloigne les hommes et détruit vos vies, disait-on déjà à l'époque.

Tous ces faits sont troublants, brillamment démontrés — particulièrement les portraits qui sont d'une exquise férocité. L'analyse qui s'en suit est impitoyable et provocante, assez dérangeante pour qu'on ait envie de lancer un sceptique: quand même, elle exagère!

Après tout, nous disons-nous, Susan Faludi décrit une Amérique républicaine qui n'a plus cours, et les excès qu'elle dénonce, notamment le discours des intégristes de droite et la violence des campagnes anti-avortement, n'ont pas leur pendant ici.

On se dit aussi qu'il est possible, aux États-Unis même, de trouver d'autres exemples favorables aux femmes. Comme le succès du film *Thelma et Louise* ou de la série télévisée *Murphy Brown*, pour laquelle l'ex-vice-président américain Dan Quayle s'est ridiculisé. Et on se répète que les filles n'ont jamais été aussi instruites, autant en mesure de contrôler leurs maternités, si indépendantes financièrement.

Mais il suffit de gratter la surface des choses pour savoir qu'ici aussi, les critiques ne manquent pas envers ces femmes qui en veulent trop. Une célèbre journaliste québécoise ne vient-elle pas, précisément, de signer un essai sur le sujet?



PHOTO JAMES D. WILSON

Le best-seller de Susan Faludi fait ravage au États-Unis.

VITRINE  
JEUNESSE

Mémoires  
d'un deux  
roues

UN FANTÔME À BICYCLETTE  
Gilles Gagnon  
Illustré par Doris Barette  
Héritage, coll. Libellule,  
pour les 7/10 ans

Une bicyclette qui file toute seule sur la route, sans conducteur, c'est inhabituel, inquiétant, et à coup sûr, source d'ennuis. C'est ce que nous apprendra la bicyclette qui raconte elle-même ses mésaventures.

Les illustrations abondantes et soignées sauvent ce texte un peu puéril et cucul. Par contre, on a pris soin de rendre explicite le retour dans le temps et de marquer d'une calligraphie particulière le témoignage de la bicyclette (à la première personne), et le récit à la troisième personne, ce qui facilite grandement la lecture pour des débutants.

L'INCROYABLE DESTINÉE  
Marie Décarv  
La courte échelle, coll. Roman +,  
pour les 13 ans et plus

La très belle Destinée Larue, noyée comme une panthère, est choisie comme mascotte pour représenter la D.I.E.U. Grâce à sa capacité de se transformer en chatte, elle cherche à échapper à l'absolue mainmise de la compagnie. David, subjugué par son regard, la cherche.

Scénario fantaisiste au ton léger, farfelu. L'histoire semble à la remorque des mots et jeux de mots qui abondent. Ça traîne. Beaucoup d'éléments accessoires à l'histoire qui est, finalement très mince et ni très claire, ni très bien écrite.

LES GRIFFES DE LA PLEINE LUNE  
Bertrand Gauthier  
La courte échelle, coll. Roman  
Jeunesse, pour les 9/12 ans

Mélanie Lapierre reçoit une lettre de Fabien Tranchant, le mort-vivant grâce à qui elle avait pu s'échapper du cimetière (Panique au cimetière). Malgré ses conseils, elle décide d'affronter le comité des Griffes de la mort pour le sauver.

Le scénario est dilué, l'écriture regorge de clichés. Du matériel de mauvais film d'horreur traité à la légère et soumis à une logique douteuse.

Gisèle Desroches

LIBRAIRIE  
HERMÈS

de 9h à 22h  
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest  
outremont, montréal  
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

Tous les lundis à 20 heures  
Animateur: GASTON L'HEUREUX

2 AOÛT POÉSIE  
JEAN-PAUL DAOUST,  
JEAN PETITCLERC  
commanditée en partie  
par Le Flambard

5<sup>e</sup> anniversaire du festival de TROIS

Calendrier

9 AOÛT  
L'EMPIRE DES  
FUTURES STARS

1<sup>ère</sup> partie — LINDA  
LEMAY, auteure-  
compositrice-interprète  
2<sup>ème</sup> partie — DENISE  
DESAUTELS, LOUISE  
DUPRE, ANNE-MARIE  
ALONZO  
Louise Poirier, guitariste  
— Suzan Van Wagner,  
violoniste

commanditée en partie  
par «Le Noroit»

16 AOÛT  
CINÉMA

Films de MIREILLE  
DANSEREAU,  
SUZANNE GUY, ESTHER  
VALQUETTE, DOROTHY  
TODD HENAUT,  
Chansons de  
FRANÇÈS CASTEL et  
GERMAINE DUGAS  
Violaine Corradi, pianiste

Conception et mise en  
place — Marie-Jean Seille  
commanditée par les ami-  
e-s-mécènes du Festival

23 AOÛT  
HOMMAGE

À Marguerite Duras  
FRANÇOISE  
FAUCHER, JEAN  
MARCHANT  
commanditée par  
Les Productions A.M.A.

Tous les lundis de juillet  
et août à 20 heures:  
Réservations: (514) 662-4442  
Prix d'entrée: 13,50\$ taxes inc.

Master Card VISA

Lieu: Maison des Arts de Laval  
1395, boul. de la Concorde ouest,  
Laval

Autobus Laval Henri-Bourassa  
#35, #40, #42  
Renseignements: (514) 522-0946

Bell Mobilité  
Pagette

Laval

Alonzo

## LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## La disparition

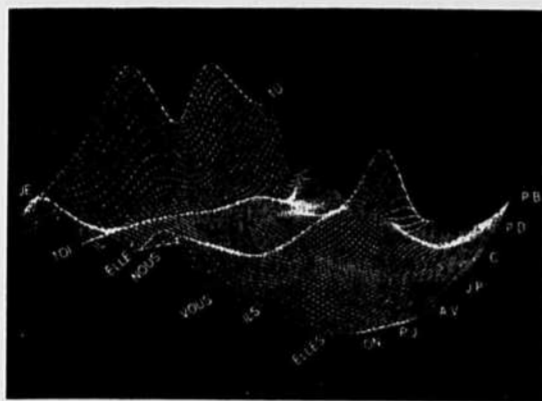
Les «belles-lettres» sont-elles une espèce culturelle en voie de d'extinction?

LA LITTÉRATURE AU CÉGEP, 1968-1978  
(LE STATUT DE LA LITTÉRATURE  
DANS L'ENSEIGNEMENT COLLÉGIAL)  
Joseph Melançon, et al.,  
Nuit Blanche, 419 pages.

LETTRES ET TECHNE  
(INFORMATIQUE, INSTRUMENTATIONS,  
MÉTHODES ET THÉORIES DANS LE DOMAINE LITTÉRAIRE)  
Pierre Laurette, Balzac,  
coll. «L'univers des discours», 262 pages.



ROBERT SALETTI



La plupart des gens de lettres connaissent *La disparition* au moins de réputation, ce roman de Georges Perec écrit sans utiliser la lettre «e» (de loin la plus fréquente dans l'alphabet français). Invisible pour le lecteur inattentif, cette absence est pourtant capitale dans le jeu de l'écriture. Pour le commun des mortels, la disparition de ce que la culture humaniste appelle traditionnellement les belles-lettres peut procéder d'un semblable trompe-l'œil. Car, malgré l'écrivain, le critique, le professeur qui en font leur raison d'être de même que leur gagne-pain, la littérature n'est plus ce qu'elle était, n'a plus de fin en soi, n'est plus le discours autonome et privilégié sur le monde qu'elle a de tout temps prétendu être? Faut-il s'en plaindre ou s'en réjouir? Peut-être ni l'un ni l'autre...

## Figurativement vôtre...

La littérature au cégep est une étude du statut de la littérature durant la première décennie d'existence des collèges d'enseignement général et professionnel. Maillon singulier de la chaîne scolaire québécoise, fleuron pour les uns, brimborion pour les autres, le cégep se distingue par l'obligation faite aux étudiants de toutes les orientations de suivre des cours communs de français et de philosophie. Cette obligation distinctive est de plus en plus remise en question et les récentes décisions de la ministre Robillard ont constitué des pas de plus dans cette direction.

En appelant cours de français ce qui était en principe un cours de littérature, la réforme de 1967 avait déjà institué une ambiguïté qui ne fut jamais véritablement levée. C'est ce que rappellent les auteurs de cet ouvrage paru chez Nuit Blanche, qui sont associés au Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) de l'Université Laval.

Les profs d'aujourd'hui se plaignent de devoir enseigner la langue plutôt que la littérature. L'examen des plans de cours qui forment le corpus principal de cette étude (ou sont aussi examinés des documents provenant d'instances gouvernementales et syndicales) montre que très tôt la notion même de littérature subissait quelques détournements de sens.

La priorité donnée à la littérature québécoise et l'abandon des manuels d'histoire littéraire et de l'enseignement par siècles au profit de l'enseignement par genres sont deux phénomènes qui indiquent un changement de statut de la littérature. D'objet esthétique doué d'une valeur intrinsèque, l'œuvre littéraire était devenue un signe d'identité culturelle ou nationale. La littérature céda la place à la figurativité. Au plan pédagogique, l'attention est alors passée de l'objet enseigné (la littérature) au sujet de l'enseignement (l'étudiant), et aux dissertations et explications de texte (activité privilégiée de l'époque des collèges classiques) se sont substituées des activités dites de production comme des rapports de lecture, des dossiers, des plans de composition. Bref, lisez et surtout

écrivez, il en restera toujours quelque chose...

Aux gens de l'intérieur, aux profs de français (dont je suis, variété «précaire»), cette étude essentiellement descriptive confirmera bon nombre d'impressions personnelles dont la moindre n'est pas que la littérature comme telle n'est plus enseignable au cégep, si elle l'a déjà été. Les raisons sont évidemment multiples: la démocratisation de l'éducation, l'abaissement des exigences aux niveaux inférieurs, l'absence (ou la disparition...) d'un plan pédagogique d'ensemble cohérent et stimulant en sont quelques-unes. Aux gens de l'extérieur, elle donnera un bon aperçu des changements et des ambiguïtés qui ont accompagné le volet scolaire de la Révolution tranquille.

## Une discipline «indisciplinaire»

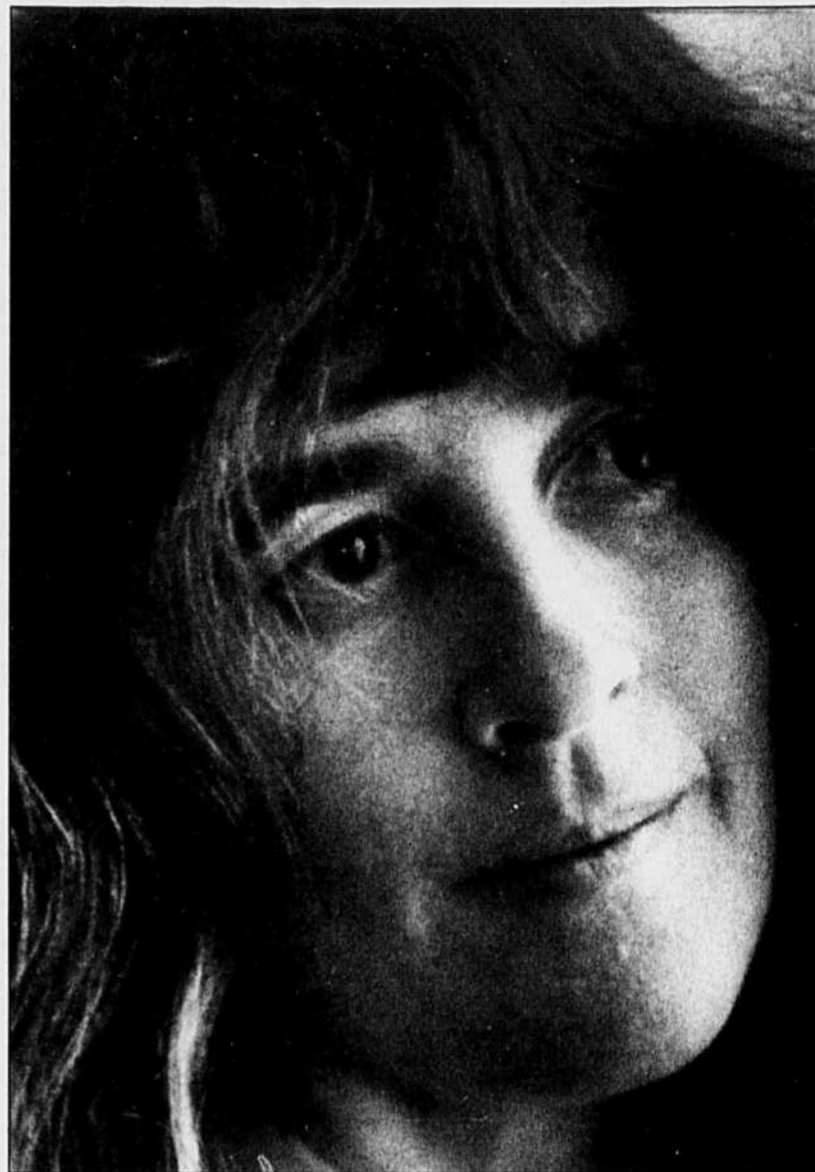
Prise et comprise dans la chaîne des discours et des réalités qui nous éduquent, la littérature est sensible à l'évolution technologique et, plus spécialement, aux développements de l'informatique. Il serait utopique de croire que la recherche universitaire, par exemple, n'est pas refaçonnée en partie par l'ordinateur quand on sait que pratiquement tous les professeurs ont un ordinateur personnel, utilisent des programmes spécialisés, font partie d'un groupe de recherche ou d'un centre grâce auquel ils bénéficient d'un équipement informatique sophistiqué. La recherche de pointe, pilier désormais majeur de la carrière universitaire (parce qu'elle attire les subventions les plus généreuses), sera informatisée ou ne sera pas...

Pour Pierre Laurette la recherche littéraire trouve donc son point d'ancrage contemporain entre *Lettres et Techné*. Même si cet ouvrage — assez technique par moment — n'est pas à proprement parler apologétique, l'«informatique littéraire» (la recherche littéraire assistée par ordinateur) y trouve un écho très favorable au point de devenir, selon l'auteur, la discipline de l'avenir, une discipline tellement pluridisciplinaire qu'elle en devient indiscipline.

Ce n'est pas le lieu ici de discuter les tenants et les aboutissants de cette «sémiotronique». Je retiens toutefois le postulat de base de M. Laurette qui veut que nous sommes entrés dans une nouvelle ère littéraire où la matérialité même de l'écrit, pourtant fondamentale depuis Gutenberg, s'évanouit à coups de modems, de disques laser à grande mémoire, de vidéo-texte et de télé-texte. L'œuvre littéraire telle que nous l'avons connue sur les bancs d'école en compagnie de Lagarde et Michard et sous la férule de nos maîtres est disparue.

PARCOURS  
D'UN ÉCRIVAIN

## Carnet 47



MARIE-CLAIRE BLAIS

C'est le peintre de la chaise rouge devant l'océan; lorsqu'elle vient à Wellfleet en automne, c'est pour peindre ses aquarelles de la fenêtre de sa chambre du côté de la baie; ces échantillons d'eau et de lumière dégradée lui plaisent parmi les collines de sable; plusieurs de ces peintres ont déjà quitté nos rives, le peintre Léonid, Francese, Henry Poor, Diana poursuit sans bruit l'exécution de ces travaux que lui confie le destin et ceux qui sont partis avant elle, elle se lève chaque jour à six heures, gravit l'escalier étroit, dans sa maison du 19<sup>e</sup> siècle vers son studio, de ce refuge dans les sévères forêts du Vermont, de Brattleboro, à plus de quatre-vingts ans, elle dessine et peint de cette main ferme qui pourrait être la main de Fra Angelico peignant une fresque dans son couvent de Fiesole.

Les figures qui s'animent sous le pinceau de Diana ne sont pas celles du *Christ aux outrages* ou la *Vierge du Couronnement*, mais comme le peintre italien, elle vit et exprime l'habileté de son art dans un dépouillement monacal, tolérant si peu la modernité et ses conspirations contre le silence qu'il ne lui arrive jamais d'être spectatrice des images émises par la télévision, même pour se distraire le soir.

Le matin, à son réveil, ne l'attendent plus dans la large cuisine, près du poêle à bois, Juliette, l'épagnouille de Francese, et Roxane, l'autre chien à longs poils qu'elle a adopté, il lui semble pourtant que ces bêtes jadis tant aimées vont bondir vers elle dans le mouvement flou de leurs pattes levées dans un saut de joie, et qu'elle leur ouvrira la porte pour les regarder courir dans la neige, mais lorsqu'elle se lève, elle ne voit que l'aube neigeuse et des forêts à perte de vue, c'est déjà l'heure de se mettre au travail, pense-t-elle en buvant son café, devant ce paysage têtue dont elle devra aviver la lumière, même si cette lumière est longtemps terne en cette saison sans couleur.

Aucune voix, aucun jappement de chiens, dans la cuisine ancienne; Diana écoute les premières nouvelles du jour à la radio, elle aimerait être sourde aux échos sinistres qu'elle entend mais la rumeur du monde ne cessera jamais de gronder, pense-t-elle, rien n'a vraiment changé depuis ce temps de la Seconde Guerre mondiale, lorsque fuyant cette ère de persécutions, de malheurs, elle survivait avec Francese, dans un village de Venise, en faisant un élevage de lapins. Chacun n'est pas plus à l'abri dans le monde qu'elle ne l'était autrefois dans les Alpes maritimes craignant toujours quelque trahison, mais il y eut un jour à Venise une chapelle conçue et décorée par Matisse; qui eût cru en ce miracle après l'hitlérisme qui avait envahi l'Europe, et ce miracle de l'art n'a-t-il pas prouvé sur terre sa permanence, son éternité?

On regarde toujours avec le même émerveillement les tableaux de Piero Della Francesca, l'un de ces maîtres, avec Fra Angelico, dont Diana s'inspire, cette austérité des peintres italiens est la sienne, tout trait superflu de la plume, du crayon noir serait faux, apporterait de la lourdeur; il faut vivre ainsi, pense-t-

elle, avec la même rigueur, le même renoncement à toute influence qui pourrait nous détourner de la voie choisie. Le studio où elle peint a les murs blancs d'une cellule, personne n'y pénètre, aucun son discordant, non plus, aucune musique. Ce soir, elle écouterait un concerto de Mozart, ce sera après l'heure du thé qui est 4 heures, avant qu'elle ne reprenne ses tâches domestiques, couper du bois, ranger des papiers, des livres, ceux-ci sont écrits en italien en allemand, en français ou en anglais. Diana applique à ses lectures les mêmes règles d'attention, de sévère disponibilité qu'à l'horaire de sa vie, elle lit ainsi plusieurs heures par jour, le front haut au-dessus des pages du livre, sans lunettes.

Lorsqu'elle reçoit des amis, ils sont polis, distingués, parfois ce sont des peintres; Laetitia, qui vient de Capri annuellement pour voir Diana, Laetitia dont la peinture est débordante et sensuelle et c'est cette magie de contraste qui attire Diana, c'est la même lumière italienne mais une lumière de feu, la lumière volcanique des îles de la Méditerranée que peint Laetitia et dont Diana, dans la contemplation privée de la toile sur son chevalet ne garde que les tons sobres.

Le studio  
où elle peint  
a les murs  
blancs d'une  
cellule.

Ainsi ce paysage de Sicile qu'elle retrouve dans son atelier, le dessin d'une maison au toit bas complètement isolée, chétive, dans le creux des plaines où poussent le blé et les vignes, cette maison qui ressemble à Diana, dans sa vaillance fière, la ferveur presque religieuse de son désir de solitude. Je connais moi aussi, depuis l'automne 1963, cet automne où l'arbre au tronc noueux a été peint, dessiné, dans tous les détails de ses branches offertes aux froidures du climat, je connais cette sollicitude de Diana envers ses amis, ceux, qui comme Laetitia, Mary, John, Franny et moi sont de passage dans cette vie recluse, je sens cette main de Fra Angelico, de Pierre Della Francesca qui se posent sur mon épaule et puis qui se retirent aussitôt, on ne sait pas non plus me dis-je, pendant ces visites dans ces régions aussi secrètes d'un être, ces visites toujours brèves, révérencieuses, ce qui se passe sous les traits calmes de la Vierge Couronnée ou du Christ outragé, une éternelle dignité y repose pourtant; dans ces régions du cœur les blessures ont été guéries, consolées, la paix règne.

Diana écoute ces voix qui murmurent à la radio, ces sons qui la heurtent la brisent, comme chaque matin, à six heures, ce sont des murs dans le noir, puis viennent ces leurs réconfortantes du matin leur réverbération rose sur la neige, il faudrait sortir les chiens mais ils ne sont plus là; ce serait l'heure de servir le petit déjeuner à Laetitia dans sa chambre, mais elle a dû partir plus tôt pour rejoindre son fils à Rome. Comme chaque matin, à cette heure précise, Diana monte vers son studio; l'aquarelle de Sicile est là, sur le chevalet, inachevée bien que parfaite et Diana pense qu'elle n'a pas un instant à perdre, pas même l'oisiveté d'un instant, pour dénouer, dans sa méditative exécution, le tableau de toute surabondance; enfin elle est seule, pense-t-elle entre les murs blancs de sa cellule que nul ne peut troubler.

## COURRIER

## Lili... putien

Madame Gulliver, votre sortie du 24 juillet dernier, contre-attaquant la critique de Francine Bordeleau à l'endroit du troisième volet de votre série «Répertoire de bisounes» (disons quéquettes, pour ne

pas vexer les puristes froissés par le Robert québécois), a certes attiré mon attention. «par ces temps merdiques ou trop peu d'auteur-e-s osent rétorquer aux dieux de la critique en pleins médias. Bravo: vous avez, com-

me votre héros, de solides couilles.

Que vous vous amusiez à dresser l'inventaire phallique mondial sous forme de «romans», grand bien fasse à vos lecteurs «de gare», et qu'ils se branlent humide et chaud en attendant leur train. Grand bien fasse également à votre éditeur, qui, ne le nions pas, a su flairer une bonne affaire en signant un contrat de cinq tomes avec vous. Voilà, de la part de la grande maison de la petite littérature, une contribution appréciable aux banques de sperme du monde francophone.

Le succès commercial de vos romans n'en demeure pas moins représentatif d'un certain lectorat avide d'étourdissement en attendant que s'accomplisse par magie leur devenir national. Entre deux festivals juste pour rire, pourquoi pas un petit Gulliver juste pour jouir?

C'est sans doute ce que sous-entendait la critique de madame Bordeleau, entre autres. On peut difficilement évoquer un succès de librairie sans porter un jugement sur le lecteur preneur. Remarquez bien que je ne me porte pas à la rescousse de votre tortionnaire: dieu sait que Francine Bordeleau n'a besoin de personne pour la défendre. Qui plus

est, nous nous sommes, elle et moi, copieusement garoché des cailloux dans le numéro d'hiver de *Lettres québécoises*. C'est vous dire mon désintéressement dans cette affaire.

Ce qui me dérange dans votre lettre, c'est son côté «greluche revancharde». Madame Bordeleau, si je me souviens bien, avait parlé dans sa critique de votre texte, et de votre texte uniquement. Que je sache, elle ne vous a pas traitée de nymphomane. Votre réponse à vous sent l'attaque personnelle un peu fort. Vous faites allusion à sa «masturbation (...)» plutôt intellectuelle; vous parlez des «critiques acerbes de certaines frustrées». Ce faisant, vous jouez le jeu de certains petits critiques méprisants qui parfois s'en prennent à l'auteur autant qu'à sa création. C'est vilain, ma jolie; c'est petit, pour ne pas dire lilliputien: un... coup en bas de la ceinture, si je puis qualifier la chose dans un lexique rattaché à une activité humaine qui semble fortement inspirer vos créations littéraires. Au fond, que savez-vous exactement de la vie sexuelle de madame Bordeleau?

Cela dit, je vous salue, vous et votre éditeur, au niveau de votre centre d'intérêt, c'est à dire bien bas. **Gabrielle Gourdeau**

VOS ROMANS  
DE L'ÉTÉ!L'Anse-Pleureuse  
Claudie Stanké

Roman fragile et mélancolique, *L'Anse-Pleureuse* laisse couler entre ses pages la pénétrante musique de la solitude.

Collection L'Arbre  
130 pages / 16,95 \$

Silence,  
on coupe!  
Luc Lussier

Écrit d'une seule haleine, dans un style aussi cru que ce qu'il a à dire, ce roman, qui révèle les dessous du milieu du

cinéma québécois, saura amuser ou en agacer plus d'un!

Collection L'Arbre  
116 pages / 14,95 \$

Farida  
Naïm Kattan

Farida, femme, juive et chanteuse, lutte pour sa survie et pour sa liberté dans une société archaïque bouleversée, celle de l'Irak de 1936, sur laquelle plane l'ombre inquiétante de la guerre.

Collection L'Arbre  
196 pages / 21,50 \$

En vente chez votre libraire

L'ÉTÉ EN HISTOIRE  
AU SEPTENTRION

VOYAGE AU LEVANT  
De Lawrence d'Arabie à René Lévesque  
Michel Lemieux

DU SALPÊTRE DANS LE GRUAU  
Souvenirs d'escadrille 1939-1945  
Gabriel Taschereau

ÉCRITS SUR LE CANADA FRANÇAIS  
Mémoires, journal, lettres de Bougainville  
Roland Lamontagne

JEAN GIRARD  
Musicien en Nouvelle-France 1696-1765  
Elizabeth Gallat-Morin

384 pages 20 \$

346 pages 27,50 \$

456 pages 35 \$

352 pages 27,50 \$

Les Éditions du Septentrion  
1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3

LES ARTS

RESTAURANT



ILLUSTRATION BRUCE ROBERTS

# Des casse-croute «gougounes friendly»

JOSÉE  
BLANCHETTE

Pour ceux qui ne connaissent pas encore les El Zaziummm, ces trois points de chute très «grunge» méritent le détour. La clientèle plutôt jeune a élu domicile dans ces restaurants hauts en couleur et «gougounes friendly». Le décor vachement psychédélique échappe à toute description possible. Des rouleaux de papier hygiénique tiennent lieu de serviettes de table et le punch Lili (rhum, limette, jus d'ananas) est apporté dans des seaux de plage en plastique avec la pelle en guise de louche. L'ambiance est très «playa mexicana» (sans les tabar-

nacos) et le menu mexi-californien (sans les beach bums). La guacamole, délicieuse purée d'avocats mexicaine, est servie avec nachos maison. Les tacos au poulet sont un délice servis avec fèves noires, riz et salade. Les fajitas au boeuf ou poulet sont présentées directement dans la poêle avec salsa d'accompagnement et tortillas chaudes. Quant au burger monstre californien, il se partage généralement à deux, à moins que vous ne fassiez le pari d'avoir une indigestion. Dans ce cas vous aurez une remise de 20% sur le prix!

**EL ZAZIUMMM**  
51 rue Roy est  
5091 rue de Lanaudière  
4525 avenue du Parc

Ouvert tous les soirs sauf le lundi.

«Diner» californien

L'ancien Prego de la rue St-Laurent a changé de look et de vocation. Devenu «diner» californien, il s'attire une clientèle plus jeune avec gougounes ou Birkenstock aux pieds. L'ambiance babacool, les pompes à bière pression, le bar omniprésent où l'on sert des cocktails avec ou sans alcool, la musique rétro et la télévision encadrée donnent le ton très vacances à l'endroit.

Au menu les salades sont nombreuses, celle au boeuf mariné et à l'orange mérite qu'on s'y attarde, et les hamburgers sont légion. Hamburger de récession (quatre tranches de boeuf), hamburger vé-

gétarien au tofu grillé, hamburger thaïlandais au poulet et lait de coco ne sont que quelques-uns des spécimens. Les frites sont excellentes et croustillantes, assaisonnées à la sauge moulue. Le samedi et le dimanche on y sert le brunch en pyjama. Troquez vos gougounes pour des pantoufles.

**AVOCADO CAFE**  
5142 rue Saint-Laurent  
tél. 271-3234

Ouvert tous les jours de 11h30 à minuit. Brunch le samedi et dimanche de 10h à 15h.

Sympathique

Les petits déjeuners se suivent et se ressemblent trop souvent. Chez Claudette est un casse-crou-

te ultra-sympa, gentrifié par la force des choses et la fréquentation assidue des étudiants de l'École nationale de théâtre qui viennent y commencer la journée à toute heure du jour et du soir. On a remplacé le café à volonté par une machine à espresso mais on a conservé les oeufs frais de la campagne, les toasts au pain canadien, les fèves au lard et les grosses crêpes au sirop d'érable. Pour bien démarrer la journée, goûtez au jus d'orange frais pressé additionné de fraises ou d'une banane. Meilleur que du Gatorade et aussi efficace!

CHEZ CLAUDETTE

351 rue Laurier est  
tél. 279-5173  
Ouvert tous les jours de 6h30 à 22h.

## LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	Le Télé-journal	On aura tout vu!	Soirée Gary Carter	Baseball: Floride vs Montréal				Le Télé-journal	Cinéma: D'amour et de sang—It. 78 Avec S. Lauren et M. Mastroianni			
3	WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search	Dr. Quinn, Medicine Woman	The All-New Circus of the Stars and Side Show XVII (Anim.: Loni Anderson et Alan Thicke)			News	The Ed Sullivan Show			
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Super Bloopers & Practical Jokes	Empty Nest	Nurses	Reasonable Doubts	News	Saturday Night Live		
6	CBMT (CBC) Montréal	In Wildness	Land and Sea	The Ocean World of...	Football: Toronto vs Saskatchewan				The National	The Best City Beat	Country Beat		
10	CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Tout va trop bien—Am. 85 Avec Tom Connors et Teri Garr			Cinéma: Haut les flingues—Am. 84 Avec Clint Eastwood et Burt Reynolds				Miami	Le TVA, éd. réseau TVA sports et loterie		Ciné-Lune	
12	CFCF (CTV) Montréal	News	Québec Country 93	Star Trek: The Next Generation	Katts and Dog	Bordertown	Counterstrike	The Commish		News, Lottery	Cinéma 12		
15	TV5 (Télé Francophones)	Autant savoir	Dossiers justice	Journal de F1	Vision 5	Thalassa	À communiquer		Le cercle de minuit (22h15)	Espace francophone	Journal télé-suisse		
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Passé-Partout	Ramp-Arts	National Geographic	Le tir secret (5e/6)			Cinéma: L'express du Colonel von Ryan Am. 65—Avec Frank Sinatra et Trevor Howard	Cinéma: Les noces barbares Bel. 87—Avec T. Frémont				
20	Musique Plus	Musique vidéo	Perfecto	Musique vidéo	ConcertPlus Rod Stewart Unplugged			Musique vidéo					
22	WVNY (ABC) Burlington	News	Why didn't I Think...	Star Trek: The Next Generation	My Brother's Wife—Am. 89 Avec John Ritter et Mel Harris			The Commish	WKRP in Cincinnati	Baywatch			
26	Much Music	19h / Spotlight: English Ska		Vidéoflow	Combat des clips		Vidéoflow						
33	ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	All Creatures Great & Small	Mulberry	Waiting for God	The Darling Buds of May	Best of Gilda Radner		Lonesome Pine			
35	TQS Montréal	Sports plus magazine	Coup de foudre	Elle écrit au meurtre	Cinéma: Les deux comparses—Am. 87 Avec Michael O'Keefe et Paul Rodriguez			Le Grand Journal	Sports plus	Passion plein air	Cinéma: Le Gigolo Américain—Am. 80		
57	WCPE (PBS) Plattsburgh	Travels in Europe...	Sneak Previews	The Editors	McLaughlin Group	Mulberry	As Time Goes By	London Embassy	Red Dwarf	Survivors	Cinéma: The Breakfast Club—Am. 85		

## LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal	18h10 / Découverte	Surprise sur prise	Renée Martel: 40 ans de showbiz	Beethovenissimo			Le Télé-journal	Cinéma: La fille du puisatier—Fr. 40 Avec Fernandel et Josette Day			
3	WCAX (CBS) Burlington	News	Emergency Call	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma: In Sickness and in Health—Am. 92 Avec Lesly Ann Warren et Tom Sherritt			News	Designing Women	Night Court (23h45)		
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News	Cinéma: Problem Child—Am. 90 Avec John Ritter et Michael Oliver	Lucy and Desi: A Home Movie	Anim.: Lucy Amaz			The Untouchables	Cinéma			
6	CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of Disney	The Road to Avonlea	Cinéma: Malarek, A Street Kid Who Made It Can. 88—Avec Elias Koteas et Kerrie Keane	News	Venture	Sunday Night...	Sportsweekend					
10	CFTM (TVA) Montréal	L'événement (17h30)	Un homme au foyer	Formule 1 (9e/13)	Cinéma: Vent de panique—Fr. 87 Avec Bernard Giraudeau et Caroline Cellier	Miami	Le TVA	Vision mondiale					
12	CFCF (CTV) Montréal	News	Travel	W5	America's Funniest Home Videos & People	Cinéma: The Dead Pool—Am. 88 Avec Clint Eastwood et Patricia Clarkson			News	Entertainment Tonight			
15	TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans	Journal de F1	Champ libre	Tell quel	Le chemin des écoliers	Frou-Frou	Jamais sans mon livre	Ramdam	Tolstoj (13e/13)	Journal télé-belge		
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Passé-Partout	Cinéma: Les amis de la forêt—Jap. 88 Conte de Y. Kuroda	Ondine	Cinéma: La trappe—Suéd. 87 Avec Bjorn Skifs et Gunnel Fred	Le monde en mouvement (22h45)							
20	Musique Plus	Musique vidéo											
22	WVNY (ABC) Burlington	News	Family Works	Life Goes On	America's Funniest Home Videos & People	Cinéma: The Dead Pool—Am. 88 Avec Clint Eastwood et Patricia Clarkson			Roggin's Heroes	HBO Comedy Showcase			
26	Much Music	19h / Spotlight: Roxy Music		Elvis The Early Year	Vidéoflow								
33	ETV (PBS) Vermont	The Ghostwriter Hour	Wild America	Nature	Masterpiece Theatre: The Ginger Tree (3e/4)	Masterpiece Theatre: The Ginger Tree (4e/4)	Mystery!	America with...					
35	TQS Montréal	Théâtre: La Noce Avec Dorothee Berryman et Vincent Bilodeau		Cinéma: Deux dollars sur un toc—Am. 89 Avec Richard Dreyfuss et Teri Garr	Le Grand Journal	Sports plus	Cinéma: Les mines de Kilimanjaro It. 90—Avec T. Hoels et E. Pompei						
57	WCPE (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour	The Darling Buds of May	Evening at Pops	Hollywood Legends III	Cinéma: To Please A Lady—Am. 50 Avec Clark Gable et B. Stanwyck	Cinéma: Cry Wolf Am. 47—Avec E. Flynn						

## RESTAURANTS

**Aux délices de Szechuan**  
Gastronomie pékinoise et szechuanaise  
1735 St-Denis  
844-5542  
(Membre de l'A.R.Q.)  
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

Le Canada possède la première École de cuisine et de pâtisserie  
Le Cordon Bleu de Paris



Administré et géré par  
Le Cordon Bleu de Paris  
Tous les cours sont donnés par des chefs FRANÇAIS  
PROGRAMME DÉBUTANT LE  
13 septembre 1993

Les candidats qui auront obtenu leur diplôme en cuisine et en pâtisserie pourront recevoir le prestigieux

Le grand diplôme de Paris, France

Pour de plus amples renseignements contactez par téléphone ou par écrit

LE CORDON BLEU PARIS COOKING SCHOOL  
400-1390 Prince of Wales Drive  
Ottawa, Ontario K2C 3N6  
(613) 224-8603  
Fax: (613) 224-9966

**Le Petit Logis**  
Cuisine raffinée Provençale  
situé à deux pas du musée  
Service rapide pour théâtre à partir de 17 h 30  
2065, BISHOP 987-9586

Pour annoncer votre RESTAURANT appelez au  
(514) 985-3314  
1-800-363-0305  
Télec. (514) 985-3390

PLAISIRS DE LA TABLE

NOTRE RUBRIQUE RESTAURANTS TOUS LES SAMEDIS DANS LE DEVOIR

# Le Bas-Saint-Laurent, le bien nommé

NORMAND CAZELAIS

Ici, c'est pleinement le fleuve: ses eaux, alimentées de multiples rivières issues du nord et du sud, roulent et roulent leurs crêtes alors qu'il repousse les berges avec force et élargit son cours. Ici, c'est pleinement la mer: marée et salinité y sont partout présentes et les gens, depuis des générations sans se tromper, parlent de la mer. Ce fleuve et cette mer sont d'ailleurs si inscrits dans le paysage que la région, le Bas-Saint-Laurent, est la seule de tout le Québec à s'y identifier par son nom.

Dans les manuels de géographie de bons Frères des années 50, souvenez-vous, on disait le Sud-de-l'Estuaire. L'appellation était correcte en un sens (les eaux douces et salées s'y mêlent effectivement) mais trop timide. Car comment vraiment décrire par des mots, en lui rendant toute la justice qui lui est due, ce cours d'eau qui est à la fois mer, golfe et fleuve, qui par sa taille et configuration change toute nomenclature géographique? Ce pays, puisqu'il vit depuis toujours du fleuve qui se fonde à la mer, s'appelle donc le Bas-Saint-Laurent.

La côte de Kamouraska est presque aussi vieille que la Nouvelle-France. Suivant les invitations du «chemin qui marche» comme disaient les Indiens, les colons des origines vinrent s'y établir, gardant sans discontinuer un étroit contact avec lui. Le musée d'ethnologie québécoise François-Pilote à La Pocatière, l'Aboiteau de la Seigneurie de Kamouraska à Saint-Denis, le village de Rivière-Ouelle («le plus beau du Québec», dit l'un de mes amis), le Site d'interprétation de l'anguille de Kamouraska, le moulin Paradis et la Halte écologique des battures de Kamouraska à Saint-André, les églises centenaires orientées sur le vent d'ouest et même, et même, le fameux larnier de Kamouraska qui fait courir de partout architectes et fans du patrimoine, racontent mieux que les plus savants exposés l'intime et durable échange qui s'est établi entre le grand fleuve et les occupants de ce pays.

Il est aussi des lieux, Cacouna, Saint-Fabien-sur-Mer, Sainte-Luce-sur-Mer, qui ont fait fortune avec la villégiature au tournant du siècle, à une époque où l'air et le décor marins attiraient davantage que la frénésie de s'allonger sur des plages de sable et de bronzer recto verso. Un village, étiré entre la grève devant et le talus derrière, enfile des maisons, blanches et de bois pour la plupart, qui regardent le fleuve-mer et la mer-fleuve sans se lasser: c'est Notre-Dame-du-Portage, d'où partait le sentier du grand portage qui allait, par-delà le long lac Temiscouata, rejoindre la vallée du fleuve Saint-Jean et, à son terme, l'Atlantique. J'y connais un restaurant, Le Béluga, tout à côté de la piscine municipale — chauffée — à l'eau de mer, qui sert de forts bons plats alors qu'en face tous les soirs ou presque le soleil s'endort sur les montagnes de Charlevoix dans un déluge de teintes et demi-teintes.

Avec le temps et le développement du transport automobile, pendant trop d'années, le Bas-Saint-Laurent est devenu une région à traverser, à regarder d'un oeil distrait, à subir avec une certaine impatience. Attirés par des ailleurs plus renommés, plus célèbres, ses visiteurs éphémères n'avaient qu'une hâte, celle de rejoindre Percé ou les Maritimes ou le traversier de Rivière-du-Loup menant à la Côte-Nord et en Charlevoix. Heureusement, les choses changent et l'on réapprend à apprécier le Bas-Saint-Laurent.

Il y eut des sites qui, par leur qualité intrinsèque ou la vigueur de leurs animateurs, ont acquis une force d'attraction. Je pense à l'Auberge du Portage et à ses bains d'algues. Et au camping et au parc du Bic: ces masses rondes sur la berge et dans l'eau, sont-ce des reliefs ou des pierres précieuses que le grand dieu de la création des légendes amérindiennes auraient échappées du haut du ciel? Ou le dos d'un serpent de mer engourdi par les ères géolo-



La côte de Kamouraska est presque aussi vieille que la Nouvelle-France. Suivant les invitations du «chemin qui marche» comme disaient les Indiens, les colons des origines vinrent s'y établir, gardant sans discontinuer un étroit contact avec lui.

giques? Avez-vous visité le parc du Bic récemment, observé ses canards, sa faune et sa flore? Etes-vous monté jusqu'au sommet du pic Champlain et dominé l'espace environnant?

Je pense au phare-musée de la Mer de Pointe-au-Père qui nous empêche d'oublier le naufrage de l'*Empress of Ireland* et ses 1012 victimes en cette soirée de novembre 1914. Et aussi, à l'intérieur des terres, sur le plateau, plus loin que les terrasses, à la base de plein air de Pohénégamook («Quel nom imprononçable!», disait tout le monde au début), l'une des meilleures de tout le réseau. Et, plus loin encore, à Auclair, sur les hauteurs du JAL (pour Saint-Juste-du-Lac, Auclair, Lejeune) dans le Témis, le Ranch des Montagnards qui déjà, voici plus de quinze ans, proposait du tourisme équestre, apparemment au bout du monde mais si près de l'infini. Le Ranch des Montagnards qui a retrouvé cette année Michel Grégoire, son fondateur et âme de toujours.

Aujourd'hui, les lieux d'intérêt se sont multipliés. Rimouski et Rivière-du-Loup, capitales rivales et complémentaires, se redonnent une jeunesse, prennent de mieux en mieux soin de leur architecture, proposent des circuits patrimoniaux, voient s'ouvrir des cafés-terrasses, des boutiques de belle venue. Des auberges typées, personnalisées. Le Mange-Grenouille au Bic, Marie-Blanc à Notre-Dame-du-Lac, La Gourmandière à Pohénégamook, La Fleur des Bois à Rivière-Ouelle, l'Auberge Saint-Simon

dans le village du même nom se sont acquis des inconditionnels. A Saint-André-de-Kamouraska, le chef de cuisine du Manoir Saint-André, madame Morel, prépare anguilles et esturgeons qui sont des péchés; l'hôtel Lévesque de Rivière-du-Loup reste la grande table de la région alors que, dans la même ville, le Saint-Patrice, redevient le bon restaurant qu'il a été.

Et le Saint-Laurent poursuit son œuvre nourricière. Voici une dizaine d'années, alors que personne ne pensait à elles, sauf quelques poètes comme Pierre Perrault, la Société linnéenne du Québec a initié des croisières aux baleines depuis la rive du Bas-du-Fleuve, ainsi qu'on le nomme parfois. Ces croisières ont pris de l'expansion par la suite sur la côte de Charlevoix et de Tadoussac. L'an dernier, les Croisières Navimex ont pris le relais de la Société linnéenne, transportant sur le Cavalier des mers, quelque 9000 passagers et espérant porter ce nombre à 15 000 cet été: dure gageure, quand on pense qu'il en monte plus de 130 000 aux quais à l'embouchure du Saguenay. Dure gageure qui, s'il n'en tenait qu'à l'enthousiasme des guides-naturalistes, serait assurément gagnée...

La Société Duvetnor, quant à elle, a réalisé un autre rêve. Après de patientes années, des universitaires, des «amants de la nature» (comme dit l'expression galvaudée) ont formé une société à but non lucratif qui a réussi à amasser assez d'argent pour acheter ces îles dans le

Saint-Laurent, Les Pèlerins, l'île aux Lièvres, les îles du Pot-à-l'Eau-de-vie, sanctuaires d'oiseaux, lieux fragiles et retirés. Dans un souci de les protéger et également de les faire connaître, la Société Duvetnor y a développé des activités écotouristiques: croisières, excursions commentées avec ou sans débarquement, randonnées pédestres, ornithologie, camping, visite du phare et même nuitées en cet édifice historique.

Avant Cartier, des pêcheurs basques venaient tendre leurs filets et sécher leurs prises dans les îles au large de Trois-Pistoles. Ce n'était pas hier. On peut encore y voir les fours qu'ils y ont laissés. Un peu plus à l'ouest, en amont, vers Cacouna, l'île Verte, longue et tranquille, s'ouvre doucement au tourisme de passage, au grand dam des familles de villégiateurs qui en avaient leur refuge secret et réservé pendant des années privilégiées: descendus du traversier, ses nouveaux visiteurs vont, entre les prés et les quelques Gites du passant, de l'ancienne école de rang au phare, le plus ancien — comme il se doit — du Saint-Laurent.

**Renseignements:**  
Association touristique du Bas-Saint-Laurent, 189, rue Hôtel-de-Ville, Rivière-du-Loup G5R 5C4, (418) 867-3015, 1-800-563-5268.

Ce voyage a été rendu possible grâce à la collaboration du ministère du Tourisme du Québec.

Ce pays, puisqu'il vit depuis toujours du fleuve qui se fonde à la mer, a déjà porté l'appellation, issue des manuels de géographie des bons Frères, de Sud-de-l'Estuaire.

## CHANGEZ DE DÉCOR! DÉCOUVREZ LES RÉGIONS.



Dans les régions, la campagne s'entrecoupe de petits villages, de lieux historiques ou de petites auberges pittoresques. Admirez des décors différents d'une région à l'autre. Imprégnez-vous d'une culture restée à l'état nature et échappez à l'agitation de la vie urbaine dans des cadres enchanteurs.

### 10 régions à découvrir :

- Îles-de-la-Madeleine
- Gaspésie
- Bas-Saint-Laurent
- Duplessis
- Manicouagan
- Charlevoix
- Saguenay - Lac-Saint-Jean
- Hautes-Laurentides - Mont-Laurier
- Outaouais
- Abitibi-Témiscamingue

### Les régions du Québec : la vraie nature des choses.

Pour en savoir davantage sur l'une de ces dix régions, composez : Montréal et les environs,

(514) 873-2015, code 822 ou, sans frais,

1 800 363-7777, code 822

Cette campagne a été réalisée en collaboration avec le Bureau fédéral de développement régional (Québec).

## LES ARTS

TOURISME / CHRONIQUE

## Enlèvements et attentats: Où va-t-on?

NORMAND CAZELAIS

**D**imanche dernier, quatre personnes, dont un touriste italien, ont été blessées dans l'explosion d'une bombe près de la cathédrale Sainte-Sophie, un des hauts-lieux touristiques d'Istanbul. La veille, des rebelles kurdes avaient mis à exécution leur menace de «guerre totale» contre l'État turc en enlevant, dans l'est du pays, quatre ressortissants français d'un groupe de vingt-cinq touristes qui effectuaient un voyage de trois semaines en cette contrée.

L'univers  
touristique  
est un  
véhicule de  
transmission  
des plus  
efficaces.

Le 8 juin, une bombe remplie de ferraille a été lancée contre un car de voyageurs près des pyramides. De forte puissance, l'engin a manqué sa cible et a frappé une voiture qui s'est disloquée avant de prendre feu, tuant un Égyptien et blessant quinze personnes dont cinq touristes britanniques. Plus récemment encore, des bombes ont explosé au Caire et à Alexandrie, en des endroits particulièrement fréquentés par des étrangers.

Reviendrait-on au temps des détournements d'avion ou du brigandage de grands chemins des siècles antérieurs? Que veulent dire toutes ces attaques envers les touristes, surtout occidentaux? Et surtout, que faire?

Lisons cet extrait du *Soleil*, quotidien de Dakar, du 19 mars 1993: «Il ne fait aucun doute que les troubles que connaît la région de Ziguinchor (dans la région sécessionniste de la Casamance) auront des incidences négatives sur les recettes touristiques du Sénégal. La fermeture des hôtels et autres réceptacles touristiques dans le sud du pays est une illustration

d'un état de faits patent, la quasi-cessation de toute activité touristique dans cette partie du Sénégal qui recèle d'immenses potentialités. C'est 22,8% de notre offre touristique nationale qui sont actuellement immobilisés. Compte tenu de l'apreté de la concurrence des pays voisins (Gambie et Guinée-Bissau), ce manque à gagner peut avoir des répercussions néfastes sur notre industrie touristique et l'économie nationale en général.»

Pour les hôteliers et voyagistes égyptiens, les attentats, revendiqués par les Islamistes, qui sévissent en Égypte depuis plus d'un an maintenant ont porté un coup risquant de faire très mal à son économie touristique qui jusqu'en 1992 augmentait à un rythme de 25% par année. Le gouvernement estime en effet à plus d'un milliard de dollars américains les pertes encourues par le tourisme égyptien, l'une des principales ressources et sources de devises du pays. Les croisières sur le Nil sont perturbées, certaines zones (entre Dairût et Assiout notamment) sont plus ou moins interdites d'accès et la fréquentation des hôtels et sites affiche une baisse de 60 à 70% par rapport à l'année précédente. Ce recul affecterait, selon les autorités, cinq des 58 millions d'habitants que compte le pays.

Que ce soit en Égypte, en Turquie ou en d'autres régions troublées, les ennemis des régimes en place ont trouvé, en s'attaquant aux touristes, un moyen de toucher leurs adversaires dans ce qu'ils ont de plus névralgique, leurs portefeuilles. Et d'attirer l'attention étrangère sur leurs causes. Mieux vaut être détestés qu'oubliés ou ignorés, semblent-ils dire, à la limite du cynisme et du désespoir.

Et l'univers touristique est un véhicule de transmission particulièrement efficace. Car ceux et celles qui sont mis en cause par la violence et l'injustice du procédé sont des étrangers, donc selon toute apparence des personnes qui n'ont rien à voir avec la source des conflits. Ces «innocents» ont, en leurs lieux d'origine, des parents, des amis, des relations qui vont s'inquiéter, s'indigner, faire pression. Qui vont d'autant plus internationaliser le débat qu'ils n'ont guère de moyens d'aller intervenir là-bas. A cet effet, les enlèvements et les attentats dirigés contre les touristes sont à long terme beaucoup plus efficaces et difficiles à contrer que les détournements d'avion.

Souvent, s'y ajoute une idéologie nourrie d'une vision à la fois religieuse et sociale. Prenons le cas de l'Égypte pour laquelle je vous cite certaines déclarations puisées au hasard des dépêches. «Ici, le pouvoir offre aux étrangers tout ce qu'ils désirent et, nous qui sommes Égyptiens, nous n'avons droit à rien sur notre terre natale.» «Les touristes, ce sont les femmes, le vice, la fornication. Tout ce qu'ils font est contre l'Islam.» «Pour nous, l'économie est une chose. La religion en est une autre. Et c'est elle que nous privilégions.» «Dans les années 60, il y avait peu de tourisme. L'Égyptien était pauvre. Aujourd'hui, rien n'a changé pour lui.» «Les touristes ne sont pas innocents; tout leur argent va dans les caisses de l'État qui nous tue et nous emprisonne.»

Effectivement, trop de touristes voyagent par le monde, les pores fermés, insensibles à toutes les cultures et vies étrangères, à toutes les différences, uniquement centrés sur leurs propres voyages à réussir à tout prix. Mais,

qu'ils soient vertueux ou pas, bien intentionnés ou non, les touristes — et surtout ceux issus du monde riche et occidental — constituent aux yeux de bien des habitants du Tiers-Monde ou du Sud, appelez à comme vous voudrez, l'incarnation de méchants privilégiés qui viennent les narguer de leur aisance et leur imposer leurs desiderata et leurs valeurs.

Alors que faire? Prêter l'oreille à certains extrémistes qui souhaitent d'un même coup jeter les étrangers dehors et empêcher nos gens de voyager dans la plupart des pays jugés pauvres ou instables? Boycotter des destinations pour cause de dictatures, de régimes corrompus, de guerres larvées ou avouées? Constituer des milices volontaires pour accompagner et protéger les touristes intrépides qui oseraient quand même s'aventurer en des aires dangereuses? Intervenir auprès des Nations unies et de l'Organisation mondiale du tourisme pour conclure des ententes internationales obligeant les États à assurer coûte que coûte la sécurité des voyageurs étrangers ou, sinon, à fermer leurs frontières au tourisme?

Pourtant, davantage qu'aux restrictions, interdictions et mesures coercitives, il faut croire à l'expansion du tourisme. Mais d'un tourisme qui aura changé: moins tourné vers la consommation à tout crin comme c'est largement le cas aujourd'hui et plus orienté vers des valeurs humaines à partager. C'est d'ailleurs ce qu'essaiera de promouvoir le deuxième congrès mondial qu'organiserà à Montréal du 12 au 14 septembre 1994 l'Institut international pour la paix par le tourisme. Mais nous y reviendrons.

Il faut  
croire à  
l'expansion  
du tourisme,  
moins tourné  
vers la  
consommation

HÉBERGEMENT  
en région

RELAIS &  
CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

## CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

**LA PINSONNIÈRE:** Lauréat régional de la gastronomie — Grands Prix du Tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massothérapie, tennis et école d'équitation.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

## LAURENTIDES

**HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE** Ste-Adèle. Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait «Une autre tentation» 112 \$ par personne, 1 nuit chambre-salon, souper, petit déjeuner, pourboire inclus (taxes en sus), en occupation double. FORFAIT THÉÂTRE: Théâtre, chambre-salon, petit déjeuner, pourboire inclus: 80 \$ plus taxes, par personne, occupation double. FORFAIT DE RÉVES: À partir de 147,50 \$ par personne, occupation double.

Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991

MONTÉRÉGIE /  
SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

**HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS** à St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

## ESTRIE / NORTH HATLEY

**AUBERGE HATLEY:** Plein air et gastronomie dans le confort et le caractère d'une grande demeure ancienne. Lauréat du Grand Prix National de la gastronomie 1993. La Table d'Or, soit la plus haute distinction du Québec. 25 chambres dont certaines avec balcon, foyer, bain tourbillon, vue sur le lac Massawippi. Accès au lac, randonnée à cheval, golf, théâtres, galeries d'art. Forfaits théâtre, golf, week-end à partir de 100 \$ p.p./jour en occ. double, incl. souper, petit déj. et service. Pour une expérience mémorable, venez vous faire gâter.

Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

## ANTICOSTI

**SÉPAQ ANTICOSTI** Antidote, anti-routine, anti-stress, antipollution, antibruit. Découvrez cette île envoûtante, accompagné d'experts biologistes et laissez-vous gâter à la pittoresque auberge Carleton au centre de l'île. Pour information: Voyage Mont-Saint-Hilaire (514) 464-6161 ou Société de biologie de Montréal (514) 584-2971

## KAMOURASKA

## AUBERGE FLEUR DES BOIS (rivière Ouelle Kamouraska)

«Le plus beau site peut-être de toute la rive sud, celui où la vue embrasse la plus vaste étendue et le plus grandiose spectacle» Arthur Buies Chamarte Auberge avec le feu à ses pieds. Les aubergistes résidents Carole et Jude Bonneau vous accueillent avec une table à tête du chef Jean Louis Caumon, chaudière, piscine, golf, pêche, musée salle de réceptions à proximité. Brunch table à tête tous les dimanches. (418) 866-1201 soirée 450

## MONT SAINTE-ANNE

**Auberge La Camarine** Le Mont-Sainte-Anne en été, un rendez-vous avec la nature: golf, vélo de montagne, parapente. Combinez à ces activités le confort moderne d'une sympathique auberge de 31 chambres et les plaisirs raffinés d'une grande table Lauréate Provinciale du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 92. Une heureuse escapade à 25 minutes du Vieux-Québec, à 3 km de la Basilique Sainte-Anne. Chambres à partir de 79,00\$, forfaits disponibles. Réservation sans frais: 1-800-567-3939

## LAURENTIDES

**AUBERGE VAL DES LACS** Auberge spécialisée dans la réception de groupe de 15 à 40 personnes. Idéal pour séminaire, réunion familiale, possibilité d'exclusivité. Cuisine bourgeoise ou végétarienne. À 1 1/2 h au nord de Mtl. \* deux salles de conférence.

1-819-326-2148

## MONT-TREMBLANT

**CONDOTELS VILLAGE MONT TREMBLANT** Condominium 1 et 2 chambres à 500 mètres de la plage avec foyer et lave-vaisselle. Piscine chauffée, tennis, sauna. Spéciaux d'été. Week-end 2 nuits à 23,75 \$ par pers/nuit. 5 nuits par semaine à 14,50 \$ p.p./n. en condo 1 chambre pour 4 pers. Vélo de Montagne, près de 6 golfs, voile, escalade. Réservation (514) 476-0957.

## Hôtellerie Champêtre

Auberges et Hôtels du Québec

Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

## LAURENTIDES

**HÔTEL LA SAPINIÈRE** — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mtl — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — Tél.: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

## CET ÉTÉ, HÔTEL L'ESTÉREL VOUS DÉROULE LE TAPIS VERT...

2000 hectares de plaisir: un terrain de golf de 18 trous au parcours pittoresque et vallonné, la fameuse école de golf Roland Stafford, un éventail d'activités aquatiques (ski nautique, voile, parachute ascensionnel, canot, pédalo, etc.) et 7 courts de tennis extérieurs. En plus, un gymnase et une piscine intérieure, saunas, bain tourbillon et un restaurant gastronomique réputé pour son service haut-de-gamme, le tout longeant les rives du lac Dupuis. Cet été, investissez dans un séjour de qualité. Hôtel L'Estérel... à un coup de départ de Montréal. Composez dès maintenant le (514) 228-2571. De Montréal: 866-8224. Téléc.: 228-4977.

**AUBERGE ST-DENIS** — (5 fleurs de lys — 4 fourchettes (R)). Saint-Sauveur-Des-Monts. Dans un petit boisé au coeur du village. Forfaits Théâtre: hébergement/petit déjeuner/spectacle (Théâtre de St-Sauveur) 73,07 \$/pers. (taxes et service en sus).

Réservations sans frais de Montréal (514) 227-4602.

N.B. Forfaits golf disponibles.

## ESTRIE / NORTH HATLEY

**MANOIR HOVEY:** Un manoir historique sur les rives d'un lac cristallin et entouré de magnifiques jardins. Hébergement de haute gamme et cuisine innovatrice exceptionnelle (5 fleurs de lys, CAA 4 diamants), 35 chambres exclusivement décorées, la plupart avec vue sur le lac et offrant les combinaisons de lit à baldaquin, balcon, bain tourbillon et foyer. Tous les sports nautiques, 2 petites plages, piscine chauffée tennis et vélo de randonnée sur place. Vacances soleil à partir de 1125\$/pers./jour incluant souper, petit déjeuner, service et toutes les facilités récréatives.

Tél.: (819) 842-2421 ou (800) 661-2421. Téléc.: (819) 842-2248. 75 mins de Montréal

## MONTÉRÉGIE - RIGUAUD

**AUBERGE DES GALLANT** — RELAIS DU SILENCE Vive l'été en pleine nature!!! Des jardins fleuris, piscine chauffée, saunas, sentiers nature pour l'observation des castors, oiseaux & chevreuils; le tout dans un décor somptueux qui s'harmonise magnifiquement avec la gastronomie. FORFAIT ROMANTIQUE: 199,00 \$ pour 2 personnes incluant: Souper, Petit déjeuner & pourboire. Pêche, Golf & Théâtre d'été à proximité. Brunch du dimanche: 16 \$

Réservation: 514-459-4241 Direction: Autoroute 40 ouest, Sortie 17

## RÉGION DE QUÉBEC

## CHÂTEAU MONT-SAINTE-ANNE

Château Mont-Sainte-Anne Hôtel-SPA est situé au pied de la montagne, au coeur d'un des plus magnifiques parcs de la province de Québec. Pour découvrir Charlevoix et le Vieux Québec, l'Hôtel Château Mont-Sainte-Anne est le centre de villégiature et de congrès 4 saisons par excellence. À partir de 595 \$ par personne en occupation double incluant l'hébergement, le petit déjeuner campagnard et le pourboire, profitez d'une activité de votre choix telle: golf, tennis, vélo, musée, croisières et bien plus. Pour réservations: 1-800-363-0363

## LANAUDIÈRE

**AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE** (4 fls lys). L'Évasion au naturel - À 1 h de Mtl 50 ch et suites avec bain s.d. et foyers - pisc. int. et saunas. Salle à manger/vue panoramique. Idéal pour repos, réunion & banquet. Pensez VACANCES estivales: Forfait semaine - 3 js et + incluant repas 64 \$ p./j/occ. double. 1-800-363-8614

## CHARLEVOIX

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquettes et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, noces, excursions aux balnes, Hautes Gorges, Fjord du Saguenay. 418-665-3731

Hôtellerie  
Champêtre  
Auberges et Hôtels du Québec

Un nouveau réseau hôtelier unique  
et prestigieux des meilleurs auberges  
et hôtels de villégiature au Québec.

## CHARLEVOIX

**FORFAITS** Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon, boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au coeur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR  
CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

## BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

**HÔTEL VAL-DES-NEIGES** Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion dans l'Art», «Coeur à coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

## BAIE SAINT-PAUL

**AUBERGE LA PIGNORONDE** Auberge à franc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-défente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

## ISLE-AUX-COUDRES

**HÔTEL CAP-AUX-PIERRES** Dans une ambiance familiale. 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'Art», «Coeur à Coeur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», «Cadeau», «Détente», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

## VIEUX-QUÉBEC

**HÔTEL CLARENDON** Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Boilgère, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée. Bar L'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

## TADOUSSAC

**HÔTEL TADOUSSAC** Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et le Saguenay, 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marele, golf, mini golf, croisières à bord du luxueux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie Clarisse, etc. Demandez nos forfaits: «Croisières long parcours», «Coeur à Coeur», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux balnes», «Évasion au coeur des Rives», «Douce Vacances», «Réunions d'Affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 235-4421 OU SANS FRAIS 1-800-463-5250. FAX: (418) 235-4607.

## ILE D'ORLÉANS

**Auberge Chamounot** Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge «4 Fleurs de lys» où vous trouverez des chambres et une salle à manger «Cuisine régionale, grillade et fruit de mer». Forfait disponible. Un site unique situé à St-François de l'Île d'Orléans. Pour information ou réservation: (418) 829-2735

## QUÉBEC

**MANOIR DU LAC DELAGE** Des vacances de rêve à quelques minutes du Vieux-Québec. Chambres spacieuses. THÉÂTRE D'ÉTÉ. Piscine intérieure et extérieure, voile, pédalo, mini-golf, tennis, bicyclette, sauna et bains tourbillons. FORFAIT ÉVASION-THÉÂTRE (mardi au vendredi) incluant chambre, billard pour LES GRANDES CHALEURS et buffet à partir de 69 \$ p. occ. double. AUSSI DISPONIBLE: FORFAIT ÉTÉ — FORFAIT GOLF. Réservation: 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

## ILE AUX COUDRES

**AUBERGE LA COUDRIÈRE** Une atmosphère d'ancien manoir. Nouvelle cuisine. Musique et danses folkloriques. Animation et jeux divers. Piscine chauffée, 49 unités. Réservations: (418) 438-2838



## LES ARTS

ARTS VISUELS

## Inventaire formel et méthodique

La tranquillité provisoire de la démarche synthétique de Guy Pellerin

## ICI/AILLEURS

Exposition de Guy Pellerin au  
Musée d'art contemporain  
de Montréal  
185, rue Sainte-Catherine ouest  
Jusqu'au 14 août 1993

Installé au Château Frontenac, Guy Pellerin avait vidé, de l'armoire au porte-serviette, tous les objets qui habitaient cette petite chambre prêtée dans le cadre de l'événement à l'extérieur du site organisé par La Chambre Blanche de Québec. Sur une table, dans un immense livre d'arpenteur-géomètre, trônaient ainsi les vestiges d'un lieu de passage, traces mnésiques répertoriées sur le papier vierge où seules quelques silhouettes dessinées au crayon demandaient aux visiteurs tenaces emportés dans un conciliabule silencieux, de jouer aux devinettes. Aujourd'hui, au Musée d'art contemporain, nous assistons plutôt à la proposition inverse: rien sur le bureau, tout sur les murs. Ou presque. Atelier de travail ou lieu d'exposition? L'un dans l'autre et l'un contre l'autre, ces deux espaces cohabitent et se conforment à la main de l'artiste et à l'oeil du spectateur qui, juché sur le podium de la petite salle-projet, fait glisser portes et tiroirs, scrute des détails oubliés par quelques crayons trop aventureux, et se laisse envahir, un peu ébloui par les couleurs vives et primaires qui glacent et texturent des formes rebondies accrochées aux cimaises, par le luxe économe et la tranquillité provisoire de la démarche synthétique de Guy Pellerin.

Ici/ailleurs, né d'une étroite collaboration avec la conservatrice Yolande Racine, procède à l'incubation d'une double présence physique et d'un déplacement temporel que viennent chaparder la configuration singulière de la salle avec son point de mire architectural et l'état d'esprit dans lequel se trouvait l'artiste après avoir exposé l'an dernier chez Chantal Boulanger et au Centre culturel canadien à Paris des formes rigoureusement géométriques. Si maintenant une certaine volupté se dégage des cinq reliefs monochromes et répétitifs aux lignes douces qu'enlacent des jaunes, rouges et bleus électrisants, on y repère cependant l'inventaire formel et méthodique développé par Guy Pellerin depuis le milieu des années soixante-dix. Des objets-paravents aux matériaux francs du début, en passant par les boîtes et les petits autels rivées aux murs, et les

Ici/Ailleurs, né d'une étroite collaboration avec la conservatrice Yolande Racine, procède à l'incubation d'une double présence physique et d'un déplacement temporel que viennent chaparder la configuration singulière de la salle.

sculptures-peintures d'où émergeait un éventail d'outils de travail et de figures plus ludiques, qui plus extravagantes, allaient se détacher du support sans pour autant en renier la fonction, chaque système est soussé, exploré, réétudié, analysé dans ses limites les plus intimes. Tout cela pourrait sembler à prime abord complexe et austère, mais Guy Pellerin mélange les cartes pour nous offrir un territoire de méditation et de contemplation où lentement s'élabore devant nous, le processus d'ex-

position de l'oeuvre, son concept, les étapes charnières qui l'ont marquée et sa réalisation finale.

Avec en prime, la projection in-

versée de l'atelier — géographie privée que symbolise l'immense pupitre posté comme un mirador au fond de la pièce qu'il referme légè-

rement — dans un miroir impitoyable, celui que lui renvoie l'espace public muséal et ses promeneurs en transit. Ceux-ci d'ailleurs, hésitent avant d'emprunter le passage étroit qui conduit à l'exposition, sorte de zone-tampon incitant à prendre une pause devant la vision panoramique et séquentielle qui s'offre à eux et dont le contexte physiologique renvoie au diptyque *Ici Maintenant* présenté en 1991 au Centre Saydie Bronfman. Débarassé de ses cahiers de croquis et des instruments de litige, le bureau — et sa nature sur laquelle insiste la conservatrice est bien sociale, mentale et affective puisqu'il appartenait au père de l'artiste qui était greffier — ne laisse matériellement rien trahir des tracas et des méditations de l'artiste: cependant, ne métaphorise-t-il pas cette fameuse angoisse de la page blanche qui peut congédier ou solliciter tous les événements de la pensée? Celle-ci s'étale et se perche en frontispice, où sur des toiles alignées et tendues sur chassiss, s'esquisse une écriture sentimentale qui insiste sur la genèse de sa création: maquillées par la peinture blanche, les figures jusque-là ébauchées, prennent peu à peu consistance. Les contours, plus nets, délimitent des figures organiques qui s'expulsent, se volumétrisent et se fixent dans un environnement luxuriant, devenant ainsi des morphologies mi-abstraites, mi-figuratives qui se disputent, par des effets de pollinisation, le territoire de la peinture.

Qui des deux aura le dernier mot? Aucune, car fond et forme se lisent comme un continuum de sens que la couleur viendrait lier en un repos éphémère. Pas de gymnastique visuelle harassante par contre, mais plutôt une atmosphère très vaporeuse où semblent léviter ces tableaux majestueux ponctués de lignes, de courbes qui s'ouvrent sur une encyclopédie narrative. Elle raconte et épure, au-delà des froideurs cartésiennes du formalisme, l'équilibre succint sur lequel repose, dans un désir ultime, notre monde des plus chaotiques

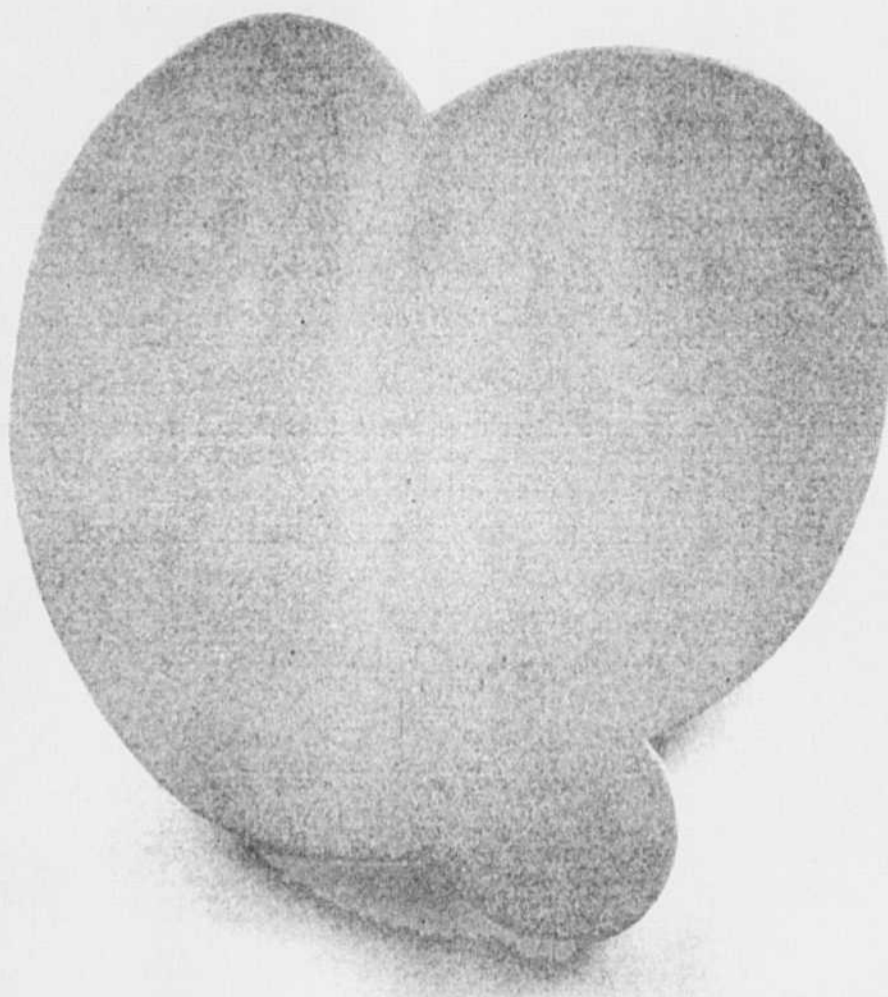


PHOTO COLLECTION DE L'ARTISTE

## ACCROCHÉ

## ART ÉPHÉMÈRE

Présentée par Article, l'installation de Claudio Rivera-Seguel est un pavillon temporaire tapissé d'affiches publicitaires recyclées.  
3684, rue Saint-Denis, angle des Pins. Jusqu'au 28 août.

## PELLAN

La magie de la couleur, la fête de l'esprit, le bonheur de peindre. Un must!  
Musée d'art contemporain de Montréal. Jusqu'au 26 septembre.

## BANDES À PART

Oeuvres de 82 et 90: Buren, le plus rusé des artistes des dernières décennies, invite au face à face.  
Galerie René Blouin. Jusqu'au 14 août.

## MEUBLER SES LOISIRS

Artistes autodidactes et professionnels exposent leurs réalisations: du fauteuil kitsch à l'armoire traditionnelle. Pour tous les goûts.  
Maison de la culture Plateau Mont-Royal. Jusqu'au 20 août.

## EXOTISME

4 artistes d'Europe de l'Est, déconcertants et inusités, à découvrir.  
Galerie Dominion. Jusqu'au 30 juillet.

## PLACE AU CIRQUE

Les animaux de Pierre Ayot rugissent de plaisir et d'humour. Fiers comme Artaban, ils vous attendent de pied ferme. Musée du Québec. Jusqu'au 10 octobre.

## SYMPOSIUM EN ABITIBI

Terre Minée: un événement d'envergure nationale dynamique, singulier, à ne pas rater. Val-d'Or. Exposition des oeuvres jusqu'au 25 août.

## LE RETOUR DE JAGUER

Edouard Jaguer revient à Montréal: 50 ans de dessins d'enfance du prince du surréalisme.  
Galerie Lumière Noire. Jusqu'au 12 septembre.

## LOUIS MÜHLSTOCK

Une oeuvre simple, d'une grande sensibilité, qui renoue avec les forces de la nature.  
Musée Marc-Aurèle Fortin. Jusqu'au 31 août.

## LE PAPIER

Un potentiel extraordinaire: fertile et vélocé, il n'a pas dit son dernier mot.  
Maisons de la culture Côte-des-Neiges et Frontenac. Respectivement jusqu'au 20 et 22 août.

## BIENNALE À ALMA

Eстамpe, gravure et papier se partagent les cimaises d'une 3e édition fort appréciée des jeannois et des visiteurs en transit.  
Jusqu'au 29 août.

Marie-Michèle Cron

OEUVRES D'ART  
À VENDRE  
OU  
À ACHETER  
RUBRIQUE 301  
ANNONCES CLASSÉES  
985-3344

Le circuit sur  
Gabrielle Roy en Charlevoix  
est complet

Les beaux  
détours

CIRCUITS CULTURELS

Pour un voyage dans le temps et  
un magnifique dépaysement

14-15 août

LES MÉDIÉVALES DE QUÉBEC

Date limite d'inscription  
5 août

276-0207 ou 259-7629

À Baie Saint-Paul  
"L'art prend l'air"

## ÉCHO

Symposium de la jeune peinture au Canada  
Du 6 août au 6 septembre

Oeuvre: René Derouin  
Équinoxe '90

OUVERTURE LE 6 AOÛT  
À 17H, ARÉNA

CONFÉRENCES: À VENIR

21 AOÛT DANY QUINE:  
ÉCHO INTÉRIEUR

22 AOÛT GUY DURAND:

L'ÉLAN SE CHANGEANT EN OUTARDE  
HOMMAGE À DIANE ROBERTSON

ANIMATION ET FILMS TOUS LES JOURS DE 13H À 19H.

Le Centre d'Art de Baie Saint-Paul remercie Communication Canada,  
le Ministère de la Culture du Québec, le Ministère du Tourisme du Québec.

INFORMATION: (418) 435-3681

Zeus  
habite le  
Marché  
Bonsecours

Une exposition unique



LA CIVILISATION  
GRÉCQUE  
MACÉDOINE  
ROYAUME DALEXANDRE LE GRAND

Adultes: 9,50\$ • Aînés et étudiants (17 ans et plus) avec carte: 8\$  
Enfants 5 à 16 ans: 7\$ • 4 ans et moins: gratuit • Forfait-famille: 28\$



Au Marché Bonsecours, 350, rue Saint-Paul Est • Jusqu'au 19 septembre 1993, de 10 h 30 à 21 h.  
Audioguide gratuit. • Renseignements: 872-7000 ou 1 800 668-7007. • Billets en vente à la billetterie du Marché  
Bonsecours jusqu'à 19 h 30 et aux comptoirs Admission: 790-1245 ou 1 800 361-4595. • Rabais de 1\$ offert  
sur présentation du billet de l'exposition au stationnement du Complexe Chaussegros-de-Léry, rue du Champ-de-Mars.  
\*Frais de service

Bell



OLYMPIC



DIET PEPSI

Communications  
Canada

Boycott!  
Tourisme  
Québec  
Ville de Montréal

LES ARTS

ARTS VISUELS

# Reclus et interrogateur

## Le centre Saidye Bronfman propose une exposition consacrée à la relève

L'ENTRESPACE  
Galerie du centre Saidye Bronfman  
5170 chemin de la  
Côte Ste-Catherine, Montréal.  
jusqu'au 12 août 1993

MONA HAKIM

Quand critiques, professeurs et historiens d'art s'improvisent conservateurs le temps d'une exposition réservée à de jeunes artistes, leur expertise et leur flair devraient servir d'atouts pour nous convaincre. La galerie du centre Saidye Bronfman a permis à quatre d'entre eux de laisser libre cours à leur instinct et coups de coeur. Une excellente initiative qui permet aux uns comme aux autres de profiter d'un espace public (plutôt rare pour eux) afin d'afficher leurs positions. Photographie, vidéo, dessin et collage hétérogène d'objets tiennent le haut du pavé. Curieusement, la sculpture-installation au sol brille par son absence. Somme toute, le choix sélectif de ces conservateurs-théoriciens se fait éminemment représentatif d'un certain climat artistique actuel: reclus et interrogateur.

**La tendance marquée pour le flou, le perplexe, le dissimulé, le gris, donne le ton à l'exposition.**

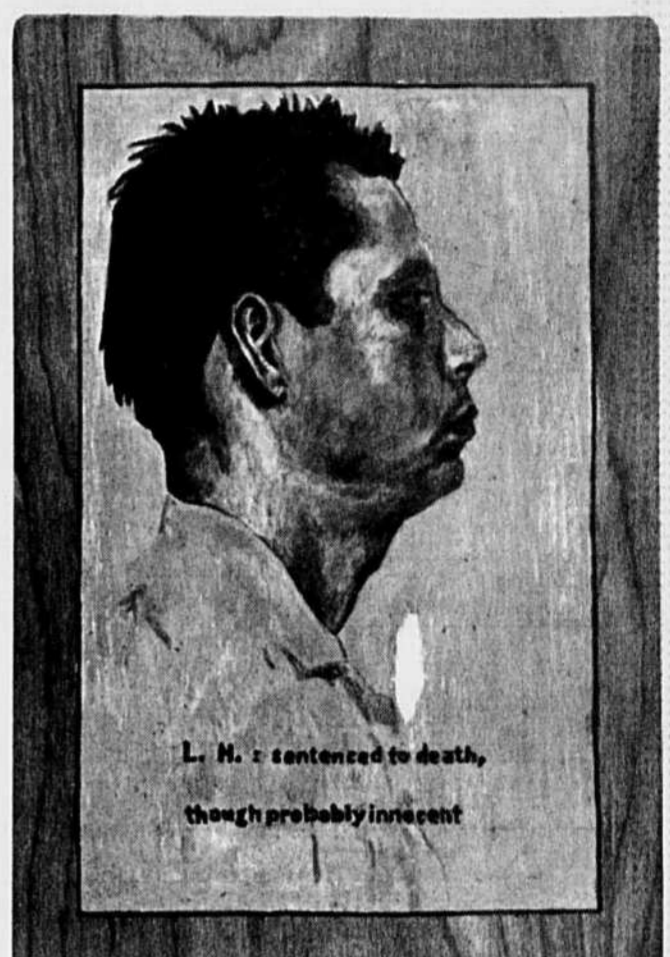
Sylvain Campeau, Brian Foss, Regine Basha et

Jennifer Couëlle ont donc pris en charge chacun trois artistes dont les travaux, marqués par la précarité, ont beaucoup à dire. Incertitude, fragilité du corps, récit autobiographique, obsession du temps, demeurant au coeur des préoccupations. Par leur carence en couleur, ces oeuvres projettent sur la condition humaine une vision plutôt grisâtre.

**Priorité au temps**

Dans ses choix d'oeuvres, Jennifer Couëlle a donné priorité au temps. Étapes chronologiques reliées aux plans d'architecture d'habitations chez Johanne Gagnon, espace intemporel où chutent, à moins que ne s'envolent, les personnages sibyllins et clandestins de Darren Millington, et temps lié aux processus de construction des images chez François Lacasse, dont les couleurs clinquantes tranchent sur les deux autres. Dans ce dernier cas, l'oeil ne pouvant reconstituer d'un seul coup la totalité du tableau-collage, il doit alors scruter couche après couche les étapes de sa fabrication. Surgissent alors des figures imprévisibles qui renvoient à multiples histoires parallèles. Lacasse jongle habilement avec les stratégies de représentation comme avec notre mémoire visuelle et historique.

Regine Basha a judicieusement sélectionné des artistes ayant un souci frénétique du corps. À cet effet, *And we built* d'Andrew Olcott se veut particulièrement captivante. Sur un présentoir au mur, de minuscules maquettes construites emprisonnent le corps photographié d'un individu dans diverses positions. Église, pyramide, grange, usine, sont des artefacts archéologiques que l'homme a lui-même érigés en fonction de son époque et de ses besoins. Or l'effet de claustration suggéré par les constructions révèle un être captif et dépendant de ses propres réalisations. La superbe reproduction d'un personnage sommeillant sous une masse semblable à un abri nucléaire symbolise à elle seule le gîte-cachot. Prolongeant ses réflexions, Olcott a pris soin d'étaler



L'artiste Lorraine Oades aborde l'épineuse question du destin. Avec les figures imprimées comme sur des jeux de cartes ou de tarots, l'oeuvre de Oades n'est pas facile d'accès mais parvient à démontrer que les rôles et identités de chaque individu sont déterminés d'avance, comme dans la vraie vie.

ses maquettes dans un espace clos, où le spectateur doit lui-même s'insérer. Une des bonnes créations de l'exposition.

Tandis que les anatomies humaines et animales de Sophie Jodoïn courtisent la mort en se désintégrant dans la surface même de la toile, les visages morcelés de Pierre Fournier s'esquissent sous une enfilade de rouleaux rotatifs. Yeux et nez tournoient à différentes vitesses et nous étourdissent à force de chercher à immobiliser leur forme. L'originale sculpture mouvante de Fournier se joue de notre perception et de notre mémoire, en testant notre capacité à retenir images et individus prélevés dans notre environnement. Corps fuyants qu'il faut saisir au vol sous peine d'en perdre l'identité. Ici, l'exercice est à la fois périlleux, frustrant et stimulant, d'où l'efficacité de l'oeuvre de cet artiste.

**L'identité du corps**

Brian Foss a réuni des artistes non moins préoccupés par des problèmes d'identité du corps. Les séduisantes formes sensuelles et tactiles de Tammy Lu et celles

plus abstraites de Karen Bernier n'ont conservé du corps que les organes. Symboles d'identité intimes, ces formes se voudraient perturbatrices si elles n'étaient pas présentées dans un alignement volontairement ordonné, contrôlé et discipliné. Dualité toujours persistante entre l'intellect et l'instinctif. Pour sa part, Lorraine Oades se distingue des deux autres en abordant l'épineuse question du destin. Avec les figures imprimées comme sur des jeux de cartes ou de tarots, l'oeuvre au mur de Oades n'est pas facile d'accès mais parvient à démontrer que les rôles et identités de chaque individu sont déterminés d'avance, comme dans la vraie vie.

Sylvain Campeau affiche ici ses intérêts pour la vidéo et la photo. Le contenu souvent trouble des oeuvres des trois artistes qu'il a sélectionnés nous laisse dans une position inconfortable. D'abord par notre regard indiscret sur les récits de vie des convives de Huguette Miron, (projetés sur écran vidéo) où il est vaguement question de harcèlements sexuels. Ou encore par les caméras

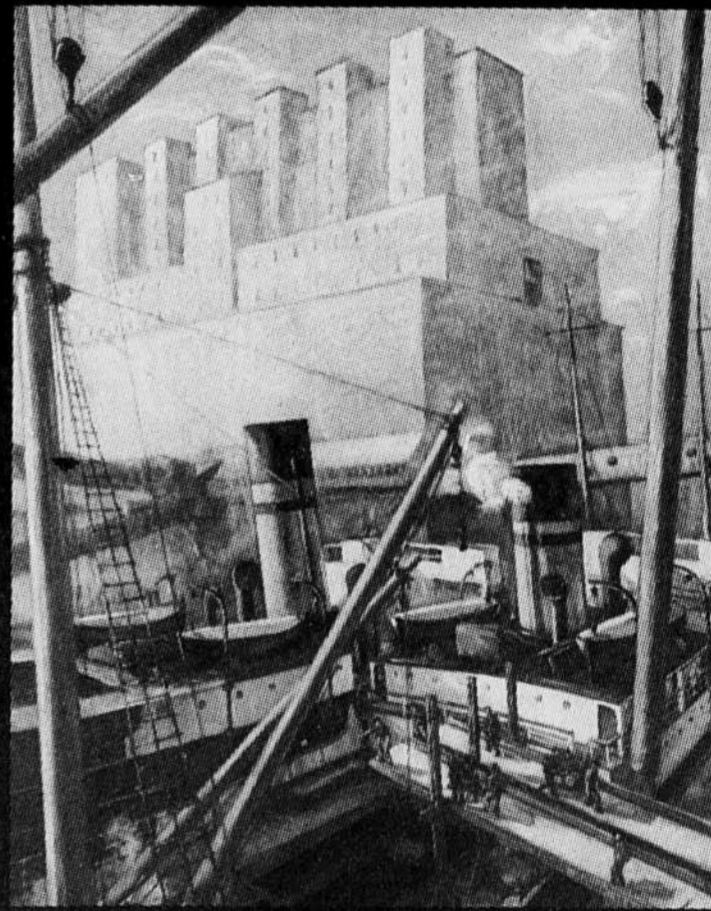
vers les flous insistants on puisse bien s'y retrouver.

**Une exposition univoque**

L'entrespace est la première d'une série de biennales réservées aux artistes et conservateurs en début de carrière. Bien sûr ce genre d'exposition à caractère thématique incite aux spéculations. Comparaison, écart, rapprochement, point dominant, peuvent déplaire à certains, mais demeurent pourtant des

prétextes qui méritent à eux seuls le déplacement. Ici la tendance marquée pour le flou, le perplexe, le dissimulé, le gris, donne un ton peut-être trop univoque à l'exposition. Si cette tendance se maintient dans les expositions futures, il y aura alors lieu d'en faire un véritable constat.

# HÉBERT.



# SUR LA VILLE.

Adrien Hébert, peintre de la ville, de la modernité, prend la vedette au Musée du Québec cet été. Laissez-vous séduire par ses oeuvres superbes, aux couleurs riches et lumineuses et aux influences françaises.

Découvrez ce peintre montréalais qui, dès les années 1920, et ce, jusqu'à sa mort en 1967, a célébré avec brio la vie urbaine.

DU 16 JUIN  
AU 3 OCTOBRE 1993

Horaires d'été: Tous les jours de 10h à 17h45, le mercredi de 10h à 21h45.



MUSÉE DU QUÉBEC

RENSEIGNEMENTS: (418) 643-2150

1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille, Québec • Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture du Québec.

## CIRCA

CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE

### «CONTENANT-CONTENU»

- |                           |                              |
|---------------------------|------------------------------|
| <b>SYLVIE PRONOVOST</b>   | <b>KONSTANTIN VELITCHKOV</b> |
| <b>DANIELLE BOURGEOIS</b> | <b>RACHEL THIBAUDEAU</b>     |
| <b>SYLVIANE GINGRAS</b>   | <b>CHANTAL PARADIS</b>       |
| <b>DEBBIE HARRIS</b>      | <b>KRYSIA STRONSKI</b>       |
| <b>CHAHLA FRANGIÉ</b>     | <b>HÉLÈNE ST-CYR</b>         |

Jusqu'au 14 août

372 rue Sainte-Catherine ouest, # 444 Tél. : 393-8248  
du mercredi au samedi de 12h00 à 17h00

## TRAVERSES d'été

- Lise BERGERON** peinture sur plâtre  
**Joseph LEFÈVRE** images numériques  
**Françine PICHETTE** peinture sur contreplaqué  
**Johanne ROY** sculpture murale et oeuvres sur papier

du 15 juillet au 15 août 1993

Les artistes seront présents le samedi 17 juillet dès 13 heures  
Ouvert 7 jours/semaine, de 11 à 18 heures Renseignements : 878-ARTS

Michel Tétrault Art International



Rendez-vous cet automne à Québec dès le 3 septembre.